



**LA JEUNESSE ASSYRO-  
CHALDÉENNE  
À LA CONQUÊTE DU MONDE DES  
AFFAIRES**

6771 *Heureuse année*  
ܘܢܝܘܝܐ ܕܝܘܡܝܢܐ ܕܝܘܡܝܢܐ

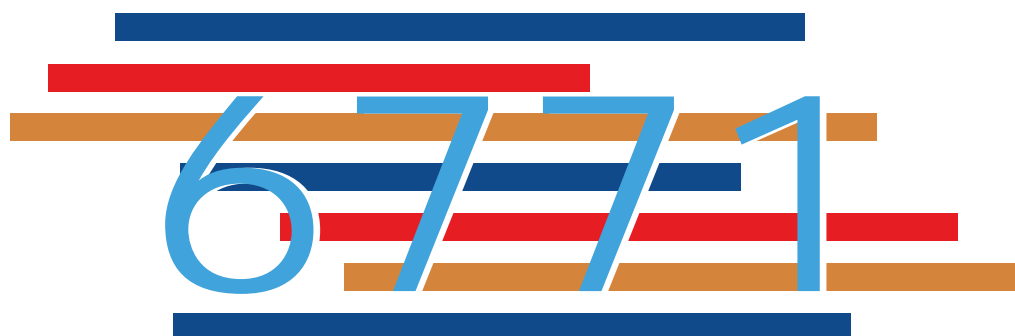




**Patrick Haddad**  
*Maire de Sarcelles*

**et la Municipalité**

vous souhaitent une excellente année





# sommaire



10

6

DOSSIER

13

VOYAGE & DECOUVERTE

19

ON A PARLE DE NOUS

21

COUVERTURE

28

PAGES EN TURC

31

REVUE DE PRESSE

35

MODE & TENDANCES

40

PSYCHOLOGIE

48

PAGES EN SYRIAQUE

52

PAGES EN SOURETH

53

L'INTERVIEW

58

L'AVOCAT DE NINWAY

60

SPORT, NUTRITION &  
BIEN-ETRE

65

LA TRIBUNE DE NINWAY



24

**NINWAY MAGAZINE**

Numéro 24 | Mars 2021

Magazine d'information et d'actualité trimestriel assyro-chaldéen  
édité et diffusé par l'association**ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE**11 rue du Temple  
95200 Sarcelles  
Téléphone : 09 82 50 83 74  
Télécopie : 09 81 40 90 47  
ninwaymag@gmail.com  
<http://www.ninway.fr>**MAGAZINE GRATUIT****Directeur de la Publication :**  
Pierre YARAMIS**Rédacteur en Chef :**  
Antoni YALAP**Comité de Rédaction :**  
Marta YALAP, Isa ANAR,  
Pierre YARAMIS, Ekrem YALAP**Coordinateur des Pages turques :**  
Buğra POYRAZ**Assistante de Rédaction :**  
Linda BIDAUD**Régie Publicitaire :**  
Pierre YARAMIS  
Tél. : 06 95 58 01 75**Distribution & Diffusion :**  
Ekrem YALAP  
Tél. : 06 35 13 00 93**Photo de couverture :**  
Lévy & Dayan YALAP**Maquette graphique :**  
Gökhan TALAS**Impression :**  
ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE**Pays de Distribution :**France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne,  
Suisse, Suède, Royaume-Uni, Espagne,  
Grèce, Turquie, États-Unis, Canada,  
Australie.Pour vos dons, libellez vos chèques à  
l'ordre de l'association« **Académie Assyro-Chaldéenne** ».**NINWAY MAGAZINE REMERCIE :**La municipalité de Sarcelles, la paroisse  
Saint Thomas Apôtre, l'association  
AACF, l'association UACF, Père Aziz  
YALAP, Joseph YACOU, Claire YACOU, B,  
Manuela YALAP, Dalila ONKUR, Clarisse  
DELORIENT, Hélène ELIAS YALAP, Yawsep  
BEGTAS, Dominique YALAP, Laurent  
PALAIS, Jean HANNA, Yalda Thomas  
KAKO ainsi que tous ses généreux  
annonceurs, prêteurs de photos, abonnés  
et donateurs.Ninway Mag est un trimestriel totalement  
indépendant et impartial publié par une  
équipe de bénévoles dévoués au service  
de la communauté assyro-chaldéenne.  
Les opinions exprimées dans les colonnes  
du magazine n'engagent que leurs  
auteurs. L'Académie Assyro-Chaldéenne  
qui édite Ninway Mag est une association  
à but non lucratif régie par la loi de 1901.Dépôt légal : Mars 2021  
ISSN : 2429-411X





## L'édito

### Le pape François et les chrétiens d'Irak

**L**e souverain pontife a effectué une visite historique et inédite en Irak du 5 au 8 mars. Cette visite papale très attendue par les chrétiens du pays, dont le nombre ne cesse de décroître dans des proportions inquiétantes depuis au moins vingt ans, avait, au-delà des controverses sur son caractère tardif et sur la cruciale question de la sécurité de l'évêque de Rome, pour but de montrer l'importance capitale que le Saint-Père accorde à la préservation des Eglises orientales et au renforcement du dialogue interreligieux.

Pour sa première visite à l'étranger depuis les débuts de la pandémie de Covid-19, le pape François avait, pratiquement sept ans après la prise de l'ancienne Ninive par les djihadistes islamistes, pour lourde tâche de rassurer les chrétiens du pays, en très grande majorité Assyro-Chaldéens, meurtris par les persécutions et les massacres de Daesh et frappés par un exil forcé auquel ils ont été acculés tout le long de leur histoire plurimillénaire.

Même si cette visite spirituelle et politique sur les terres ancestrales d'Abraham, le père des trois religions monothéistes, revêtait une importance fondamentale notamment pour l'Eglise chaldéenne confrontée à d'importants défis, les relations officielles entre le Saint Siège et l'Eglise de l'Orient remontent, au moins, au milieu du 15<sup>e</sup> siècle, comme nous le rappelle, dans les colonnes de cette nouvelle livraison de Ninway, le professeur Joseph Yacoub qui souligne la complexité de ces liens souvent empreints de tensions voire de conflits bien plus profonds avec les autorités du Vatican, no-

tamment sur le statut des chrétiens d'Inde, évangélisés par l'apôtre Thomas et rattachés aux Eglises de tradition syriaque.

La visite du premier pape latino-américain en Irak avait une autre dimension non moins essentielle : rappeler au souvenir de l'opinion publique internationale le sacrifice des martyrs de l'Eglise chaldéenne sauvagement assassinés pour avoir défendu leur foi et le fondement chrétien de ce pays et sceller le rapprochement entre l'Eglise catholique et l'Eglise assyrienne de l'Orient dont les évêques s'apprentent à en élire le futur successeur de Mar Gewarguis.

Espérons que cette visite de la plus haute importance sur les terres fertiles de la Mésopotamie irriguées par la foi et le sang des martyrs chrétiens donnera aux Assyro-Chaldéens d'Irak une raison d'espérer dans la reconstruction de ce pays mutilé par des décennies de guerres qui les ont poussés à abandonner les terres de leurs illustres ancêtres assyro-babyloniens. Le pouvoir central irakien doit mettre à profit la visite du souverain pontife pour associer pleinement les Assyro-Chaldéens au remodelage d'une société irakienne profondément attachée au respect de sa diversité ethnique et religieuse en les reconnaissant enfin comme des citoyens à part entière.

Toute l'équipe éditoriale de Ninway se joint à moi pour vous souhaiter une excellente nouvelle année 6771. Que cette nouvelle année soit surtout celle de retrouvailles bien méritées avec vos proches.

*Antoni Yalap*  
*Rédacteur en chef*

# Le Saint-Siège et l'Eglise d'Orient de 1445 à aujourd'hui

## Le rôle novateur du pape François



Joseph Yacoub

Professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon  
premier titulaire de la chaire UNESCO « Mémoire, cultures et interculturelité »  
Spécialiste des minorités dans le monde et des chrétiens d'Orient



Le patriarche syriaque Ephrem II Karim et le pape François

### Naissance de l'Eglise chaldéenne

C'est à Chypre, en 1445, que les liens de l'Eglise d'Orient, tissés avec Rome commencèrent à s'officialiser.<sup>1</sup> Mais ce n'est qu'au milieu du 16<sup>e</sup> siècle que les rapports se structurent avec la naissance de l'Eglise chaldéenne, qui adopte la profession de foi catholique, consent au droit de regard et de décision ultime de Rome dans sa vie interne, et reconnaît la primauté du Saint-Siège sur l'Eglise universelle. En retour, l'Eglise romaine reconnaissait - parfois avec difficultés - les institutions, les rites liturgiques, les traditions ecclésiales et la discipline chrétienne de l'Eglise chaldéenne. Les problèmes relatifs à la théologie

sacramentaire étaient sans cesse débattus et contrôlés. De même, il était interdit de nommer dans la liturgie, des « hérésiarques » comme Théodore de Mopsueste, Nestorius et Bar Sauma. Mar Youkhanna Soulaqa, premier patriarche uni, arriva à Rome le 18 novembre 1552, au terme d'un long périple, et fit sa profession de foi catholique. Reçu en audience par le pape Jules III, Y. Soulaqa répond aux questions doctrinales qui lui sont posées et évoque les souffrances de son peuple persécuté. A Rome, il rencontra l'ambassadeur du Portugal pour régler la question des Indiens chrétiens d'obédience syriaque, de la côte de Malabar, liés à l'Eglise de Mésopotamie, et fut prêt, apprend-on, à se rendre à Lisbonne. Après la fin tragique de Y. Soulaqa, le 12 février 1555, les évêques chaldéens

“ Les problèmes relatifs à la théologie sacramentaire étaient sans cesse débattus et contrôlés. ”

élurent son successeur, le métropolitain de Djézireh, Abdisho IV Maroun (1555-1567) qui, lui, transféra le siège patriarcal

<sup>1</sup> Joseph Yacoub, *La reprise à Chypre en 1445 du nom de « Chaldéens » par les fidèles de l'Eglise d'Orient*, Istina, octobre-décembre 2004, n° 4, Paris, pp. 378-390.

Les Dominicains, très impliqués dans l'impression des livres liturgiques



“ Joseph Soulaqa (frère de Youkhanna) fut nommé en 1556, métropolitain des chrétiens de la côte de Malabar par le nouveau patriarche.

patriarches des Assyriens orientaux, tantôt des Chaldéens orientaux.

Joseph Soulaqa (frère de Youkhanna) fut nommé en 1556, métropolitain des chrétiens de la côte de Malabar par le nouveau patriarche. Il se rendit à Goa en compagnie des Dominicains maltais Buttigey et Antonin de Zahra, mais fut aux prises jusqu'à sa mort à Rome, en 1569, avec l'Inquisition portugaise, et ne put jamais exercer ses fonctions. A son tour, le patriarche Yahbalaha IV (1578-1580) ne demanda pas à Rome la confirmation de son élection. Mar Shimoun IX Dinkha qui lui succéda (1581-1600) demanda au pape que son peuple soit appelé « Chaldéens orientaux de l'Assyrie catholique ». En 1600, Shimoun X Dinkha fut élu patriarche (1600-1638), mais ce n'est qu'en 1619 qu'il envoya à Rome sa profession de foi catholique.

Les rapports avec Rome connurent par la suite des phases de turbulence, caractérisées par des attermoissements, des négociations difficiles, un non-reniement total du nestorianisme, la conservation intacte de la liturgie de l'Eglise d'Orient, des promesses tenues mais difficilement applicables, des conversions dues davantage aux nécessités qu'à des convictions



Elie VI renoue les liens avec Paul V

de Amid (Diarbékir) à Séert. Ce n'est que sept ans plus tard, en 1562, qu'il alla à Rome pour recevoir le pallium des mains du Pape Pie IV et participa aux derniers travaux du concile de

Trente jusqu'à son achèvement en décembre 1563. Il sera appelé par Rome « Patriarche des Assyriens et des Chaldéens », car les successeurs de Y. Soulaqa porteront tantôt le titre de



Mar Denkha reçu par le souverain pontife



clairement explicitées. Il en ressortit une incompréhension mutuelle qui laissa des traces souvent préjudiciables à l'union.

Ainsi rien ne sera définitivement fixé. En 1609, le patriarche de la tendance « nestorienne », Elie VI (1591-1617) envoya une lettre d'union au pape Paul V, dans laquelle il reconnaît que Rome est « la mère des Eglises ». Tout en se définissant comme Oriental, il déclare en toute obéissance : « L'humble Elie, l'oriental, par la grâce de Dieu évêque du Saint Siège de Babylone, est à vos pieds, ô béni Père, chef des pères, soleil de la chrétienté, sur qui est fondé l'édifice des Eglises, mon Seigneur et Père, père de tous les patriarches de l'univers. Je reçois vos ordres, par l'ordre de Celui qui vous a donné les clés. Je ne nie point la parole dite à Pierre : je t'ai donné les clés du royaume, et ce que tu lieras sur la terre, qu'il soit lié dans le ciel, et ce que tu délieras sur la terre, qu'il soit délié dans le ciel. Je n'irai pas comme



Jules III



Joseph VI Audo

les hérétiques, contre le précepte des saints apôtres et des Pères orthodoxes, qui ont affirmé que le siège de la grande Rome a la primauté, et qu'il est le chef de tous les sièges. Dieu me garde de cette erreur, mais je confesse que l'Eglise romaine est la mère des Eglises et anathème qui ne confesse pas cela.

O Père, j'ai envoyé avec ces lettres une profession de foi, voyez s'il y a erreur, ou quelque chose qui s'éloigne de notre mère l'Eglise romaine : avertissez et nous ferons, enseignez et nous obéissons ».

Cependant, en 1675, l'Eglise chaldéenne, après 124 ans d'union avec Rome, redevint nestorienne et réintégra ainsi son giron originel, sous le patriarcat de Mar Shimoun XII (Yonan), le septième successeur de Y. Soulaqa. De la sorte, ce fut la fin de la première série patriarcale chaldéenne, qui se distingue par un déplacement géographique assez fréquent du siège patriarcal, de Amid à Ourmiah, via Séert et Salamas.

**La seconde série de Patriarches chaldéens**

Et ce n'est qu'en 1681 qu'une seconde

Les relations s'enveniment sous le pontificat de Pie IX



série de Patriarches catholiques, siégeant à Amid, se rattacha à nouveau à Rome à l'instigation de Mar Yawsep I (1681-1695), patriarche pour « l'Eglise de Babylone de la nation des Chaldéens » et dura jusqu'en 1828.

Parallèlement, en 1671, dans la lignée des patriarches nestoriens qui s'opposèrent à l'union, pour se prémunir des missionnaires latins, Mar Shimoun XIII Dinkha, huitième patriarche (1662-1672), fixa sa résidence patriarcale dans les hautes montagnes du Hakkâri, à Qotchanès, village d'accès très difficile, mais non sans garder des contacts épisodiques avec Rome, comme sous Mar Shimoun XV (1740-1780) qui écrivit au pape Clément XIV en 1772 pour tenter de s'unir à l'Eglise catholique.

### De nouvelles tensions sous le pape Pie IX

Des tensions subsistaient cependant qui faillirent déchirer l'Eglise à nouveau sous Pie IX (1846-1878) et le patriarche chaldéen Yawsep VI Audo (1848-1878). L'Eglise de Malabar en souffrit (1849-1878), secouant la juridiction sur les chrétiens de cette province d'Inde.

“ Bien qu'unis à Rome, les Chaldéens tenaient à conserver leurs trois Anaphores (ou liturgies eucharistiques).

A vrai dire, on est face à une période pénible et triste, qui connut des déchirements et faillit voir l'Eglise chaldéenne retourner de nouveau dans l'orbite de l'Eglise-mère. Cette crise entre le Saint-Siège et l'Eglise chaldéenne dura environ trois décennies (1849-1878), rythmée de liens assez tourmentés. Des spécialistes évoquent des relations qu'ils qualifient d'« empoisonnées », notamment par l'importante « question malabare ». Ces tensions ont touché essentiellement trois domaines :

Les prérogatives épiscopales et patriarcales des Eglises orientales, dont l'Eglise chaldéenne et le respect de leurs traditions ecclésiastiques et liturgiques et de leur autonomie sui iuris. Le pouvoir du pape, le centralisme romain et le projet disciplinaire de

latinisation. Il s'agit essentiellement de l'exercice de l'autorité dans l'Eglise. La question des Chrétiens d'Inde, précisément la juridiction sur les chrétiens du Malabar, du sud du pays.

### Latinisation des chrétiens de Malabar (Inde)

Concernant l'affaire du Malabar, il faut rappeler d'abord que cette Eglise est la fille de Mésopotamie, à laquelle elle est demeurée fidèlement attachée. Les origines immédiates de la tension remontent à la deuxième moitié du 19e siècle (1849), mais les racines plongent dans un passé plus lointain. Elles datent du 16e siècle, qui correspond à l'arrivée des Portugais. En effet, elle commence avec la mainmise portugaise sur l'Océan indien, accompagnée des premiers missionnaires latins arrivés en



Les tensions se cristallisent autour des chrétiens du Malabar





Inde du Sud. Au début du 16e siècle, les portugais devinrent maîtres de l'Océan indien. En 1503, Alfonse Albuquerque construisit le premier port portugais à Cochin, en 1510 Goa est prise et Malacca en 1511.

La rupture avec l'Eglise de Mésopotamie eut lieu avec la latinisation de la chrétienté malabar au synode de Diamper (juin 1559), sous l'impulsion de l'évêque portugais Alexis de Menezes. Or, cette histoire resurgit après l'élection du Patriarche Yawsep VI Audo, en 1848. En effet, dès 1849, il est sollicité par les chrétiens de Malabar lui demandant de s'intéresser à leur cause et de leur envoyer des évêques. La réponse de Rome fut un refus. Passant outre, le patriarche consacre un évêque, Thomas Roukos, pour le Malabar (1860) et plus tard deux évêques : Elia Mallous et Jacques Uraha (24 mai 1874). Alors, le pape le somme de se soumettre.

Cet épisode douloureux laissa des séquelles et reste encore vivace dans les mémoires. Il s'agit fondamentalement du respect des traditions disciplinaires de l'Orient, de ses droits et de ses coutumes, de ses rites et ses privilèges.

Soucieux de ses traditions propres, le patriarche Audo reste à cet égard, encore de nos jours, une figure de premier plan. On lit dans des documents chaldéens que c'est un « défenseur opiniâtre des droits patriarcaux et champion de certains droits sur les chrétiens de Malabar. » Le regretté Yousif Habbi, un savant prêtre chaldéen, le considère, à juste titre, comme « un grand Patriarche ».

#### **Difficile autonomisation : des livres liturgiques en discussion**

Bien qu'unis à Rome, les Chaldéens tenaient à conserver leurs trois

Anaphores (ou liturgies eucharistiques). Ce fut la Congrégation romaine Propaganda Fide qui, la première, assura l'impression de livres liturgiques en syriaque à l'usage de l'Eglise chaldéenne dès 1633. Elle imprima en 1648 la profession de foi du pape Urbain VIII et un catéchisme en 1665. La première édition du Missel chaldéen date de 1767.

On remarque que ce livre ajoute la traduction en syriaque des prières dites par les prêtres romains lorsqu'ils revêtent les ornements sacrés, ainsi que trois prières d'action de grâce. Le Collège urbain édita en 1842 un Psautier liturgique, auquel on ajouta le Magnificat (qui est un cantique à la Vierge Marie), ainsi que le livre d'office « Ktaw d'Qdam wa d'Bather ». Une version en chaldéen soureth de l'Imitation paraît en 1857, traduit par Joseph Guriel, avec diverses formules



## “ Sous le pontificat du Patriarche Audo, plusieurs ouvrages liturgiques parurent, dont un Psautier et un Bréviaire à Mossoul, en 1866, et un Missel en 1870.

de liturgie chaldéenne et de dévotions latines. Sous le pontificat du Patriarche Audo, plusieurs ouvrages liturgiques parurent, dont un Psautier et un Bréviaire à Mossoul, en 1866, et un Missel en 1870. Les Dominicains imprimèrent à Mossoul, en 1901, un « Missale juxta ritum ecclesiae Syrorum orientalium, id est chaldaeorum », en y radiant cependant les noms de Théodore de Mopsueste et de Nestorius, considérés comme « hérétiques ».

### Evolution positive et fin des controverses

Depuis le concile Vatican II (1962-1965), une nouvelle page s'est ouverte avec les Eglises orientales,<sup>2</sup> notamment avec l'Eglise de l'Orient, dite « nestorienne », initiée conjointement par le pape Jean-

Paul II et le patriarche Mar Dinkha IV, et vivement poursuivie par le pape François.

Le 11 novembre est, chaque année, l'anniversaire de la signature de la Déclaration christologique commune entre le pape Jean-Paul II et le patriarche de l'Eglise assyrienne de l'Orient, Mar Dinkha IV, conclue au Vatican le 11 novembre 1994<sup>3</sup>. Ce fut un événement historique. Le texte adopté revêt une grande importance théologique, politique et symbolique, car il met fin à des controverses christologiques qui déchirèrent la chrétienté durant 1500 ans ! (depuis le concile d'Ephèse en 431). Voici ce que dit cette Déclaration : « Les controverses du passé ont conduit à des anathèmes, portant sur des personnes et des formules. L'Esprit du Seigneur nous donne aujourd'hui de mieux comprendre que les divisions ainsi provoquées reposaient en bonne partie sur des malentendus. » Dans son discours lors de la cérémonie, le pape Jean-Paul II parlait de la nécessité de « dépasser les ambiguïtés et les incompréhensions du passé ».

Et voilà que cette Déclaration adopte une lecture théologique renouvelée des controverses christologiques et mariologiques d'autrefois, et l'on constate des convergences plutôt positives entre les deux Eglises, dans un esprit de respect mutuel. Aussi, conclut-on : « Les uns et les autres nous reconnaissons la légitimité et l'exactitude de ces expressions de la même foi et nous respectons la préférence de chaque Eglise dans sa vie liturgique et sa piété. Telle est l'unique foi que nous professons dans le mystère du Christ. » Cette diversité reconnue « inclut le pouvoir de nos Eglises de se gouverner selon leurs propres disciplines et de conserver certaines différences dans les expressions théologiques, qui sont, comme



nous l'avons vérifié, plus souvent complémentaires qu'opposées » (Jean-Paul II).

Depuis, le dialogue a franchi de nouvelles étapes. Il faut dire que les études contemporaines sur Nestorius ont marqué depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, une nette évolution dans la perception de sa pensée christologique et renouvelé la science patristique antiochienne et syriaque. Les historiens et les théologiens s'étaient mis à l'œuvre notamment « pour examiner très attentivement les dernières conséquences christologiques du Concile d'Ephèse ».<sup>4</sup>

### Le rôle novateur du pape François

Fidèle à cette lignée, le pape François semble admettre une diversité de lectures des premiers conciles de l'Eglise, comme celui de Chalcedoine (451) « dont les propositions, dit-il, ont été l'objet d'interprétations contradictoires ». Faisant allusion au concile d'Ephèse (431), dans la Déclaration conjointe du pape et du Catholicos Patriarche de l'Eglise

2 Joseph Yacoub, *La réconciliation entre Orient et Occident selon Vladimir Soloviev*, Istina, juillet-septembre 2004, n° 3, Paris, voir p. 265-269.

3 Joseph Yacoub, *Un pas sur la voie de l'unité*, La Croix, 25/01/1995.

4 Joseph Yacoub, *Regard critique d'Orient. Point de vue de l'Eglise d'Orient (assyrienne et chaldéenne)*, Spiritus, n° 198, mars 2010, Paris, p. 63-77.



assyrienne d'Orient, Mar Guiwargis III, le 9 novembre 2018, il est important de relever ces propos : « La diversité de coutumes et de disciplines n'est en aucun cas un obstacle à l'unité et que certaines différences dans les expressions théologiques sont souvent complémentaires plutôt que conflictuelles. »

Sous ce pontificat, les liens ont été particulièrement renforcés avec l'Eglise assyrienne de l'Orient, l'Eglise chaldéenne et l'Eglise syriaque orthodoxe d'Antioche. Chose importante, le pape a visité et prié avec la communauté assyro-chaldéenne à Tbilissi (en Géorgie), le 30 septembre

2016,<sup>5</sup> et il a créé cardinal le patriarche chaldéen Louis Raphaël Sako, le 29 juin 2018. Le pape a reçu une première fois à Rome le Catholicos Patriarche de l'Eglise assyrienne d'Orient, Mar Guiwargis III, le 17 novembre 2016. Au cours de l'entretien, il rendit hommage à l'Eglise d'Orient qui « plonge ses racines dans la communion de l'Eglise primitive ».

Car, « c'est de là que prit origine cette diffusion de l'Evangile qui, à l'aube de la foi, atteint Rome et les terres de Mésopotamie, berceau de très antiques civilisations, en donnant le jour à de florissantes communautés chrétiennes. » Deux ans après

cette première rencontre, le pape a reçu le même Patriarche assyrien, accompagné d'une délégation, pour adopter une Déclaration commune de même veine que celle de 1994. Lors de cette rencontre, le pape a évoqué la mémoire du canoniste et théologien Abdisho Bar Brikha (Ebedjésus de Nisibe) pour le septième centenaire de sa mort (1318-2018). Il le qualifie de « l'un des plus célèbres écrivains de tradition syro-orientale » et considère ses œuvres, en particulier dans le domaine du droit canonique, comme des textes fondamentaux de l'Eglise d'Orient. « Puisse l'étude de ce grand théologien aider à mieux connaître les richesses de la tradition syrienne et à les accueillir comme un don pour l'Eglise tout entière. », poursuit-il.

Dans son message adressé à l'Institut pontifical oriental le 12 octobre 2017 pour son centenaire, il a exprimé son attachement aux traditions chrétiennes orientales dans leur diversité liturgique, théologique, artistique et canonique, et demande « d'encourager les futurs pasteurs à insuffler à leurs fidèles orientaux, où qu'ils se trouvent, un amour profond pour leurs traditions et leur rite d'appartenance. »

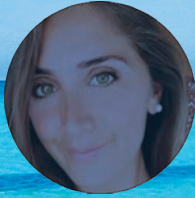
Une autre dimension importante, le 19 juin 2015, dans son discours au patriarche de l'Eglise syriaque d'Antioche, Mor Ignatius Ephrem II Karim, il a qualifié l'Eglise syriaque « d'Eglise de martyrs » et a rappelé les liens tissés avec cette Eglise depuis Paul VI. A cette occasion, il a insisté sur l'importance du siège d'Antioche et de Saint Ignace, ce « maître d'unité entre les fidèles dans le Christ ».

A travers ces déclarations et ces actes, et en particulier sous le pontificat du pape François, le Saint-Siège veut promouvoir un dialogue « d'amour et de vérité », sur des bases d'égalité, avec les Eglises araméo-syriaques, en vue de la pleine communion. **NW**

<sup>5</sup> Joseph Yacoub, *Le pape rencontrera la communauté assyro-chaldéenne de Géorgie*, *La Croix*, 20 septembre 2016.



# Cuba : Entre découverte et farniente au pays du « Che »



Manuela Yalap  
Photos : Manuela Yalap

**A**vec son histoire omniprésente et ses paysages riches de plantations d'un côté et de sublimes plages cristallines de l'autre, Cuba m'a toujours attirée. J'ai décidé d'y aller pour enfin découvrir l'île des célèbres Fidel Castro et Che Guevara. J'y ai vécu un séjour mouvementé car, en effet, j'ai eu droit au passage de l'ouragan Irma. Mais qu'à cela ne tienne ; cela ne m'a pas empêché de profiter de cette merveilleuse île. Je vous propose dans ce numéro de Ninway un itinéraire idéal pour 2 semaines de rêve à Cuba.

Sachez que l'hébergement en « casa particular » (chez l'habitant) est le meilleur moyen de visiter Cuba si vous y faites un road trip. C'est authentique et votre porte-monnaie sera aussi heureux que vous. Ce service est couramment proposé dans toute l'île et si vous choisissez bien, vous trouverez toujours une maison d'architecture coloniale pour

vous accueillir.

Il faut savoir qu'internet n'est pas accessible facilement, même si cela se développe de plus en plus. Il faudra acheter des cartes prépayées pour accéder aux quelques points wifi parsemés en ville. Si vous êtes client d'un grand hôtel, vous aurez accès à une connexion.

## La Havane

A la fois figée dans le temps et en évolution permanente, entre quartiers délabrés et bâtiments réhabilités, l'atmosphère de la Havane est surprenante. Ses places et ses voitures anciennes, son architecture coloniale, ses couleurs, l'ambiance de ses rues m'ont charmée immédiatement !

La meilleure façon de découvrir La Havane est de déambuler dans ses ruelles pavées, comme celles de la vieille ville, classée au Patrimoine de l'Unesco. Elle compte quatre places principales (Armas, Vieja, San Francisco de Asis et

Plaza de la Catedral), toutes aussi charmantes les unes que les autres et en les parcourant toutes, vous aurez un bel aperçu de la ville. Plusieurs points d'intérêt s'y trouvent : la cathédrale San Cristobal, le château Real Fuerza et son musée, la Basilique San Francisco de la Havane, le musée du Rhum... Mais mon coup de cœur a été la Plaza Vieja avec ses bâtiments colorés.

Je vous suggère de remonter ensuite la Calle Obispo, la plus belle rue de La Havane, mais surtout la plus animée. Vous trouverez des restaurants branchés, des bars rythmés aux musiques cubaines et toutes sortes de boutiques.

Sur la place du Capitole, située en plein cœur de ville, on en prend plein les yeux avec ses belles bâtisses, ses vieilles voitures américaines et les fameux taxis-coco. C'est autour de cette place que l'on trouve les plus beaux hôtels de la ville. C'est depuis leurs toits que l'on peut admirer la plus belle vue sur le centre, plus spécialement au coucher du soleil. En journée, n'hésitez pas à si-





La Havane Capitole

roter un verre autour de leurs piscines roof top !

De la place du Capitole, empruntez le fameux « Paseo del Prado », cette promenade piétonne d'environ 1 km de long, qui sépare la vieille ville du centre de la Havane. On y trouve des vendeurs ambulants, des artistes, des statues en bronze, des bâtiments colorés, des demeures coloniales parfois très dégradées, ce qui ajoute du charme à cette balade qui prend fin sur le « Malecon », une promenade emblématique de 8 km face à la mer et qui relie la vieille Havane au quartier de Miramar. Ici on ne s'y baigne pas mais on admire le tumulte des vagues. Les Cubains aiment s'y balader au coucher du soleil.

Faites enfin un détour par le Musée de la Révolution qui a le mérite de faire connaître le rôle déterminant joué par Che Guevara et Fidel Castro dans l'his-

toire de Cuba (en espagnol et anglais). N'oubliez pas de faire un tour à la forteresse San Salvador de la Punta avant de traverser la baie en bateau navette pour rejoindre le fort d'« El Morro » mais surtout pour admirer la statue du Christ, endroit depuis lequel vous jouerez d'une vue panoramique et plongeante sur la ville et son Malecon.

Une autre façon sympathique de visiter la Havane, c'est de monter à bord des vieilles voitures américaines, cheveux au vent. C'est très pratique pour visiter les sites reculés du centre-ville comme la Place de la Révolution. Dans le passé, c'était le lieu favori de Fidel Castro qui y prononçait ses discours et le lieu de rassemblement des Cubains lors des grands événements, notamment le jour de la Révolution cubaine, le 26 Juillet ; ce sont plus d'un million d'habitants qui s'y rassemblèrent.

### **Viñales**

Après le tumulte de La Havane, cap vers l'ouest de l'île, mon coup de cœur de ce séjour, la vallée de Viñales. Un petit havre de paix dans la campagne cubaine, la vie simple, les charrettes tirés par des chevaux, les caballeros et leurs chapeaux typiques. Inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1999, ses paysages sont à couper le souffle, avec ses plantations traditionnelles de tabac, ses grottes et ses fameuses collines calcaires en forme de pain de sucre : les Mogotes.

La ville en elle-même se résume à une artère principale, débordant de restaurants et de boutiques pour touristes. Autour de celle-ci vous trouverez toute sortes de « casa particular » que je vous recommande tout particulièrement. Ce qui fait le charme de cette bourgade, c'est la place principale avec son église,





La Havane

bondée de Cubains la journée, et surtout son centre culturel Polo Montanez qui propose des spectacles et soirées dansantes le soir, ce qui en fait un endroit idéal pour les amoureux de la salsa.

Pour découvrir cette région enchantée rien de mieux qu'une randonnée à pied, à vélo ou à cheval. Des excursions guidées sont également proposées. Nous avons opté pour celle à cheval, à environ 15 € par personne. Elle comprend la visite de la vallée, des plantations, la découverte de la fabrication de cigares artisanaux (démonstration de roulage de cigare et dégustation), de rhum et de café. Si vous voulez acheter du rhum et des cigares, pensez à négocier les prix.

L'Hôtel Los Jazmines à 3 km de Viñales possède un superbe panorama sur la vallée. Vous pouvez admirer le coucher du soleil, et moyennant 5 €, vous pourrez même profiter de sa piscine. Si vous êtes matinal, n'hésitez pas à réserver une randonnée guidée à l'aube pour admirer la vallée au lever du soleil (environ 25 €).

Durant votre séjour dans la vallée, consacrez une journée farniente à Cayo Jutias, la plus belle plage que nous avons découverte à Cuba ! Au programme : du sable blanc, de l'eau transparente, des bois flottants et des cocotiers. Sur place, une petite paillote propose des plats avec des crevettes, langoustes et poissons fraîchement pê-

chés et des noix de coco à siroter pour moins de 10 €. Vous passerez une journée inoubliable dans ce coin de paradis.

### Cienfuegos

Malgré sa mise à l'honneur dans les guides touristiques (elle inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2005), nombreux sont voyageurs qui



Trinidad



délaissent la ville de Cienfuegos pour aller directement à Trinidad. Cette bourgade authentique se visite facilement à pied. Le Parque José Martí est un vrai bijou d'architecture coloniale ; c'est le cœur de la ville. Flânez au gré de vos envies dans ses rues aux façades colorées. Comme à la Havane, il y a un Prado et un Malecón que je vous conseille de traverser pour découvrir la vie locale et vous rendre jusqu'à la pointe afin de profiter du coucher de soleil. C'est aussi un point de départ idéal pour se rendre aux magnifiques chutes et piscines naturelles d'El Nicho. Réservez votre visite assez tôt pour profiter de la tranquillité ; l'entrée au parc coûte 10 €.

### Trinidad

Avec ses ruelles pavées, ses façades aux multiples couleurs, ses bâtiments coloniaux, ses vendeurs ambulants, ses vieilles voitures et ses calèches, Trinidad est sans doute le coup de cœur de beaucoup de touristes. On le comprend dès qu'on y met les pieds : cette ville est une véritable carte postale !

Trinidad se découvre tranquillement, en déambulant dans les ruelles, en s'éloignant des artères principales et des rues touristiques pour y découvrir la vie locale. On appréciera la musique à chaque coin de rue.

Durant votre promenade, montez au clocher de l'ancien couvent, qui abrite aujourd'hui le musée de la lutte contre les bandits, ou en haut de la tour du « Palacio cantero » pour jouir d'une vue exceptionnelle sur la ville. Faites une pause au « Café Don Pepe » qui dispose d'un très beau jardin ; c'est là que j'ai bu le meilleur café. Le rendez-vous incontournable du soir se fait près de la « Plaza Mayor » et plus précisément à la « Casa de





la Musica » qui offre des prestations de groupes cubains live. Même si c'est bondé de touristes, l'ambiance latino est quand même au rendez-vous.

### Santa Clara

Si vous vous intéressez à la révolution cubaine, Santa Clara fait partie des endroits à ne pas manquer. La ville est assez petite, et une journée suffit pour en faire le tour.

Durant la révolution cubaine, accompagné de seulement 300 hommes, Che Guevara parvint à prendre la ville et à vaincre les 3 000 soldats du dictateur Batista. Le jour suivant, il fit dérailler un train militaire transportant 408 soldats et tout un arsenal militaire. Le parc-musée « Tren Blindado » retrace cette victoire avec les wagons d'origine et le bulldozer utilisé lors de cette mémorable journée.

Commencez votre visite ici et dirigez-vous ensuite vers la « Plaza de la Revolucion » où vous retrouverez la statue géante du Che qui la surplombe. Vous y trouverez aussi la sépulture du très célèbre Ernesto Rafael Guevara entouré de ses trente compagnons d'armes. Finissez votre journée au sommet de

la colline « del Capiro » qui fut stratégique dans la prise de la ville par le Che et ses hommes. En plus du monument commémoratif, vous pourrez admirer un beau coucher de soleil.

### Varadero

Cette péninsule est incontestablement le site touristique le plus connu de l'île. Le haut de la péninsule est une enfilade de grand resorts et hôtels que renferme la station balnéaire et la partie la plus proche des terres est plutôt locale ; on y trouve des restaurants, des petits hôtels et des « casa particular ». La plage de sable blanc est magnifique.

Les eaux turquoise reposeront votre esprit et votre corps. On comprend vite pourquoi cette station balnéaire est si réputée. Et c'est près du parc central qu'on y trouve la plus belle plage de la péninsule. Elle présente l'avantage d'être moins fréquentée que celles des grands hôtels. Hormis les plages, vous pourrez profiter des activités nautiques, d'un golf, d'une réserve écologique et d'un centre commercial pour vos achats de dernière minute.





## Infos pratiques

- Formalités : passeport + carte de tourisme à demander auprès du consulat de Cuba (25 €)
- Décalage horaire : - 6 h
- Monnaie : Attention ! Il existe 2 monnaies, le peso cubain utilisé par les Cubains (1 € ≈ 29 CUP) et la monnaie que vous serez amené à utiliser, le peso convertible d'une valeur égale au dollar (1 € ≈ 1,20 CUC)
- Budget : Vol A/R 400 € à 600 €
- Hébergement par nuit en « casa particular » de 20 € à 40 € ; Hôtel chic de 50 € à 120 €
- Repas : comptez de 7 € (bon marché) à 20 € dans les restaurants plus chics
- Le transport est plutôt coûteux. Compter 60 € à 100 € pour une location de voiture sinon privilégiez les taxis collectifs
- Quand partir : idéalement de décembre à mai, attention tout de même à la saison des tempêtes et autres cyclones d'août à novembre
- Souvenirs à apporter : du rhum et des cigares pour les amateurs, mais aussi des peintures, des jouets en bois, etc...



HASTA  
LA VICTORIA  
SIEMPRE





Claire Yacoub  
Historienne

## Basile Nikitine (1885-1960)

### Un fin connaisseur des Assyro-Chaldéens

Des enfants réfugiés habillés par Madame Nikitine le jour de Noël en 1915



**B**asile Nikitine (Vasilij Petrovic Nikitine) est né en 1885 à Sosniwec au sein de l'Empire russe (aujourd'hui en Pologne). Polyglotte, il est avant tout un grand orientaliste et un diplomate. Après des études supérieures en langues orientales à Saint Pétersbourg et à Moscou, il débute une carrière diplomatique en 1908. En 1910, il épouse une française, Laure Leroy, sa fidèle compagne d'une vie mouvementée. Consul de Russie à Ourmiah, en Perse, durant la Grande guerre, il fut un témoin oculaire des événements

tragiques de 1915. A ce sujet, son témoignage paraît dans la presse francophone suisse. Le quotidien, la Gazette de Lausanne, du 14 mai 1915, confirme les massacres de chrétiens dans le nord-ouest de la Perse, l'Iran actuel, en se basant notamment sur les propos de Basile Nikitine, qui signale « des viols et des meurtres de femmes, des villages incendiés ».

Après la Révolution d'octobre 1917, le tsar Nicolas II est chassé du pouvoir en Russie. Basile Nikitine, alors consul russe à Ourmiah, décide d'émigrer en France durant l'été 1919 pour se consacrer à la recherche et à l'écriture. Il entame

ainsi sa carrière d'orientaliste et d'écrivain. Il est connu comme un éminent kurdologue grâce à de nombreuses publications dont un ouvrage majeur, *Les Kurdes : études sociologiques et historiques*, préfacé par Louis Massignon (Paris, Klincksieck, 1956).

Chose importante, hélas ! ignorée, il est également un grand spécialiste de la question assyro-chaldéenne à laquelle il a donné une visibilité à travers de nombreux écrits. En 1921, il rappelle avec force que la petite nation assyro-chaldéenne était victime de la guerre et reste la grande oubliée de ce conflit : « Parmi les peuples non souverains qui

ont pris part à la Grande guerre, seuls les Chaldéens sont restés dans l'ombre. On les connaît très peu, on ne s'y intéresse pas. Pourtant si nous comparons leurs pertes à leur nombre, la disproportion est frappante et les Chaldéens avaient le droit d'espérer qu'on s'occuperait d'eux et qu'on leur garantirait une existence meilleure en compensation de leurs souffrances ».

Membre de plusieurs sociétés savantes, dont la Société asiatique, la Société d'ethnographie de Paris, l'Institut international d'anthropologie et l'Académie

diplomatique internationale, ce grand savant, ami des Assyro-Chaldéens, est décédé le 7 juin 1960 à Mortcerf dans le département de Seine-et-Marne.

**QUELQUES PUBLICATIONS DE BASILE NIKITINE SUR LES ASSYRO-CHALDEENS**

- Une petite nation victime de la guerre : les Chaldéens, Revue des Sciences politiques, XLIV, octobre-décembre 1921, Paris, p.602-625.
- Superstitions des Chaldéens du plateau d'Ourmiah, Revue d'Ethnographie,

Paris, n°14, 1923, p.149-181.

- La vie domestique des Assyro-Chaldéens du plateau d'Ourmiah, L'Ethnographie (Bulletin semestriel), Maisonneuve Frères, Paris, 1925, p.356-380.
- Le problème assyrien, Bulletin de l'Académie diplomatique internationale, n° 4, octobre-décembre 1933, Paris, p. 225-240.
- Le système routier du Kurdistan (le pays entre les deux Zab), Géographie, t. LVIII, Paris, mai-juin 1935, p.363-385.
- La question des Assyriens, Bulletin de l'Académie diplomatique internationale, n° 3, 1937, Paris, p. 33-44. NW



**Massacre de chrétiens**

Londres, 12 mai.

On a reçu à Londres des nouvelles sur des massacres terribles de chrétiens commis par les Kurdes dans le nord-ouest de la Perse.

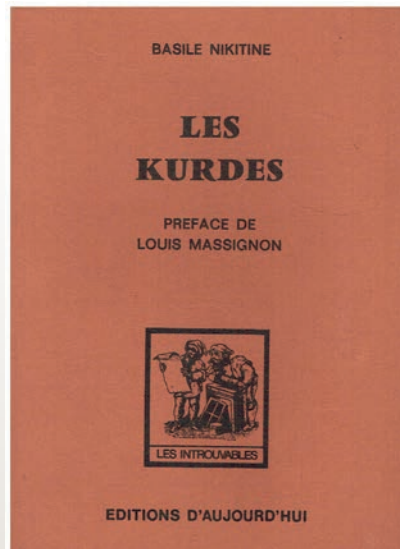
Le chef de la mission américaine d'Ourmia rapporte que mille chrétiens ont été mis à mort et que deux mille ont succombé à la maladie.

Le vice-consul de Russie, de son côté, a signalé des viols et des meurtres de femmes, des villages incendiés, la destruction des livres saints à Ourmia.

A Salmas seulement, plus de 700 chrétiens ont été massacrés trois jours avant l'arrivée de l'armée russe.

A Gulpashan, le consul de Turquie a donné l'ordre de piller et de brûler la ville. Quatre-vingt-cinq notables ont été garrottés, conduits au cimetière et massacrés devant leurs parents; un prêtre a été crucifié, un autre a été brûlé vif; un évêque a été pendu.

Des personnes qui s'étaient réfugiées, à la mission catholique furent trainées devant le consul de Turquie et 64 furent décapitées.



Monsieur et Madame Nikitine



Refugees from the Kurdistan Mountains in the Russian Consulate, Urumia, Persia

Basile Nikitine accueille et protège les réfugiés assyriens du Hakkari





Un reportage de Pierre Yaramis  
Photos : Ariel-Lévy & Dayan Yalap

# Entre désir de réussite et peur d'acculturation, la jeunesse assyro-chaldéenne à la conquête du monde du travail



**I**ls sont jeunes, beaux et talentueux. Ils multiplient les succès et s'intéressent à tous les domaines d'activités. Ils n'en gardent pas moins les pieds sur terre et n'oublient pas d'où ils viennent : ils restent plus que jamais attachés à la sauvegarde et à la promotion de leur identité, de leur langue et de leur histoire. Leurs parents ont quitté leurs terres ancestrales pour leur épargner brimades et exactions. Aujourd'hui, ils sont désireux de mieux s'organiser pour créer des réseaux de solidarité et d'entraide. Leur vœu le plus cher est de voir les principales associations de la communauté assyro-chaldéenne s'intéresser de plus près

à leurs aspirations, bien différentes de celles des primo-arrivants qui devaient répondre aux besoins les plus élémentaires en assurant la subsistance de leurs foyers. Quarante ans après l'arrivée des premiers Assyro-Chaldéens dans cette France que nous chérissons tant, l'intégration de cette communauté fidèle à ses traditions ne fait aucun doute et est même citée en exemple. Mais le danger de l'assimilation guette.

Pour illustrer la réussite méritée et exemplaire de cette brillante jeunesse assyro-chaldéenne, Ninway Mag a frappé à la porte de Justine, Francis et Thomas qui ont créé un centre d'affaires abritant, en plein cœur de Saint Brice

sous Forêt, plusieurs entreprises de conseil spécialisées dans la comptabilité, le droit et la gestion de patrimoine. Nous avons parlé de leur quotidien, de leurs parcours parfois parsemés d'embûches et de leurs attentes vis-à-vis de la communauté et de ses institutions. D'une étonnante humilité, ils rendent hommage à leurs parents qui se sont sacrifiés pour leur offrir un avenir serein. Mais leur constat est sans appel : si rien n'est fait, ils risquent de se perdre et d'oublier leur identité dont ils sont pourtant fiers.

**Justine, Francis et Thomas, vous êtes à l'origine de la création d'un centre d'affaires qui regroupe des**

“ Sans l’entier dévouement de nos anciens, nous ne serions pas dans la situation que nous connaissons ce jour.

professionnels dans plusieurs domaines de services liés essentiellement au conseil et implanté dans la commune de Saint Brice. Kévin et Pascal vous ont rejoint plus tard. Commençons par vous connaître.

**Justine Yabas**  
**JL&Co Expertise Comptable & Conseil :**

Je m’appelle Justine, j’ai 37 ans, je suis mariée et mère d’une petite fille. Je suis originaire du village d’Ischy. Mes parents appartiennent à la tribu de Beth Guiwar. Expert-comptable, je suis diplômée de l’Ecole nationale de Commerce Paris Bessières.

J’ai toujours eu un attrait particulier pour les matières scientifiques et notamment les mathématiques. Après l’obtention de mon baccalauréat, je me suis naturellement orientée vers le domaine de la comptabilité et la finance. J’ai ainsi intégré l’université Sorbonne Paris Nord au sein de laquelle j’ai terminé un DUT en Gestion des entreprises et des administrations, option Finance et Comptabilité. J’ai par la suite suivi un parcours classique dans la perspective d’obtenir le Diplôme d’Expertise Comptable à l’ENC Paris



Justine Yabas

Bessières - École Nationale Commerce. J’ai débuté mon parcours professionnel par une année en entreprise au sein de la Ford Motor Company. J’ai ensuite intégré et travaillé pendant dix ans pour Deloitte, premier cabinet mondial d’audit et de conseil (en tête de liste du Big Four). J’ai obtenu mon DEC en 2015 et exercé quelques années dans ce même cabinet. Ces années m’ont permis d’acquérir les compétences et l’expertise nécessaires à la création

de mon propre cabinet d’expertise comptable en 2016 : JL&Co Expertise Comptable & Conseil.

Mon cabinet ([www.jlco-expertise.com](http://www.jlco-expertise.com)) accompagne ses clients dans leurs différentes démarches et propose ainsi des conseils personnalisés en accord avec leurs besoins et leurs problématiques, dans toutes les étapes de la vie de leur entreprise. Les principaux services que je propose





Thomas Delmas

portent sur la comptabilité, le conseil, la fiscalité, la gestion, le social et le juridique. Mon objectif premier est la réussite et la satisfaction de mes clients dans une relation de confiance et de fidélité pour de longues années de collaboration.

**Thomas Delmas**  
**SD Patrimoine & Finance :**

Je suis âgé de 30 ans, je suis marié et j'ai deux enfants. Mes parents viennent, eux aussi, d'Ischy et appartiennent à la même tribu de Beth Guiwar. J'ai choisi de poursuivre des études en droit suite à l'obtention de mon baccalauréat en sciences économiques et sociales. J'ai effectué un parcours très poussé en droit à l'Université Paris Descartes (Paris V) qui a abouti par l'obtention d'une licence puis d'un master en Droit des affaires. Par la suite, j'ai commencé un doctorat en Droit des affaires appliqué à l'entreprise au sein de la même université.

J'ai complété ma formation en approfondissant mes connaissances en fiscalité, en immobilier mais aussi en placements financiers. Je suis rapidement devenu Conseiller en Gestion de Patrimoine dans l'une des

plus importantes sociétés franciliennes spécialisées dans la gestion de patrimoine. C'est à ce moment que j'ai croisé le chemin professionnel de mon ami d'enfance, Francis Sak, qui est plus tard devenu mon associé. Le rôle majeur que j'ai occupé dans le domaine des investissements immobiliers et financiers m'a permis d'accéder au poste d'Executive Manager au sein de cette même société.

Souhaitant développer une société qui me ressemble, très à l'écoute de mes clients, je me suis concerté avec mon associé afin de fonder le groupe SD Patrimoine & Finance ([www.sd-finance.com](http://www.sd-finance.com)). Je m'inscris dans une approche bienveillante et une solide relation de confiance avec mes clients. Ma force est de toujours trouver la solution la plus adaptée à chaque situation qui se présente. Face à la complexité de la situation fiscale et patrimoniale des membres de la communauté, le groupe SD Patrimoine & Finance a su s'adapter à leurs besoins et les accompagner dans la création, la fructification et la transmission de leur patrimoine. Aujourd'hui nous sommes fiers de compter parmi les acteurs majeurs de l'optimisation fiscale et des placements financiers auprès de nos partenaires.



Francis Sak

**Francis Sak**  
**SD Patrimoine & Finance :**

Je m'appelle Francis, je suis né en 1992 à Montauban. Ma famille, de la tribu de Beth Isho Pawlos, vient du village de Meer. A la suite de l'obtention de mon baccalauréat général, je me suis, dans un premier temps, orienté vers des études axées sur l'immobilier. J'ai obtenu une Licence en Management des services immobiliers à l'IMSI. Je me suis, dans un second temps, spécialisé en ingénierie patrimoniale en obtenant un Master 2 en Gestion de patrimoine à l'IAE Gustave Eiffel (classée au SMBG parmi l'une des meilleures formations en gestion de patrimoine). A la fin de mes études, j'ai commencé à travailler en qualité de conseiller en gestion de patrimoine au sein d'un cabinet de renommée nationale. Comme l'a dit Thomas précédemment, nos chemins se sont croisés de nouveau et nous avons pris la décision de nous associer en affaires. Mes qualités professionnelles et mes connaissances pluridisciplinaires ont été très vite remarquées par les dirigeants de la société pour laquelle je travaillais. Mon dévouement envers les clients et l'énergie que j'insufflais à mes collègues m'ont naturellement dirigé vers le poste d'Executive Manager au sein de cette même structure, poste dont j'avais la charge avec mon associé Thomas.

Partageant les mêmes valeurs de transparence et de professionnalisme, nous avons décidé, avec mon ami, de fonder le groupe SD Patrimoine & Finance ([www.sd-finance.com](http://www.sd-finance.com)) qui est spécialisé dans les domaines de l'optimisation fiscale et le conseil dans les domaines juridique, immobilier et financier. Notre vocation est d'être le chef d'orchestre du patrimoine de nos clients, c'est-à-dire de travailler main dans la main dans la construction, la consolidation et la transmission de leur patrimoine. Aujourd'hui nous sommes heureux d'accompagner un nombre croissant de membres de la communauté assyro-chaldéenne dans



Kévin Lapert

la gestion de leur patrimoine.

**Kévin Lapert  
Personal Gestion :**

Originaire du village d'Ischy, de la tribu de Beth Awdo, je m'appelle Kevin, ai pour ma part 26 ans. J'ai poursuivi des études en droit à la suite de l'obtention d'un baccalauréat Economique et Social. Après avoir obtenu une Licence de Droit, j'ai finalisé mon cursus par un Master II en Droit de l'Entreprise à l'Université Sorbonne Paris, tout en occupant un emploi en parallèle de mes études. A l'issue de celles-ci, j'ai eu une première expérience professionnelle dans la plus grande société de gestion locative française. Ne souhaitant pas poursuivre la carrière de juriste, j'ai alors intégré un prestigieux cabinet de gestion de patrimoine aux côtés de ceux qui deviendront mes partenaires au sein de ce centre d'affaire, Francis et Thomas. Mon rôle consistait à accompagner mes clients dans toutes les étapes de leurs investissements immobiliers, de l'élaboration du projet d'acquisition du bien à sa gestion et à son suivi, tout en assurant l'optimisation financière des investissements. Souhaitant perfectionner mon expertise en droit immobilier, j'ai approfondi

mes connaissances sur sa législation et sa fiscalité. Afin de mieux défendre les intérêts de mes clients dans une société correspondant à mes principes et valeurs, et dans le but d'assurer la bonne gestion de leurs investissements grâce à ma formation pluridisciplinaire, il m'a paru tout naturel de créer ma propre structure : Personal Gestion ([www.personal-gestion.fr](http://www.personal-gestion.fr)). Le nom n'a pas été choisi au hasard. Parce que chaque situation est unique, nous offrons un service personnalisé à tous nos clients. Nous les accompagnons dans l'acquisition et la vente d'un bien immobilier résidentiel ou commercial, ainsi que la location et la gestion locative. De plus en plus d'Assyro-Chaldéens investissent dans l'immobilier.

Nous nous tenons donc à l'entière disposition de tout membre de la communauté ayant un projet immobilier, qu'il soit résidentiel ou commercial.

**Maître Pascal Yabas  
Avocat :**

Je m'appelle Pascal, j'ai 25 ans. A l'instar de Justine et Thomas, mes parents sont des membres de la tribu



Pascal Yabas



*“La recette de la réussite professionnelle de la communauté assyro-chaldéenne originaire de Turquie en France réside incontestablement dans l'éducation reçue et les sacrifices de nos parents.”*

Beth Guiwar et viennent d'Ischy. Après l'obtention de mon baccalauréat (ES), j'ai étudié le droit dans différentes universités figurant parmi les plus prestigieuses de France. J'ai d'abord obtenu une Licence puis un Master I en Droit des affaires à l'université Paris-Descartes (Paris V) et le réputé Master II Droit des affaires et Economie de



l'université Panthéon-Assas (Paris II). J'ai parachevé ma formation au sein de l'École des avocats de Paris (EFB). A l'issue de cette formation et après avoir passé l'examen du Barreau, j'ai obtenu le diplôme d'avocat qu'on appelle le CAPA. Conscient de la nécessité de parfaire mes connaissances techniques et théoriques, j'ai démarré ma vie professionnelle avec plusieurs expériences au sein de divers cabinets d'avocats.

Ces différentes expériences m'ont permis d'acquérir de solides compétences auprès de grands cabinets internationaux (américains et anglo-saxons) et cabinets d'affaires parisiens parmi les plus renommés. J'ai pu y développer des connaissances dans des domaines variés du droit tels que le droit des sociétés, le droit commercial, le droit des contrats, le droit de la concurrence, le droit des procédures collectives et le droit fiscal. J'ai mis en pratique mes connaissances au service d'une clientèle majoritairement composée d'entrepreneurs. Soucieux de me rapprocher au plus près de l'intérêt de mes clients et de proposer une solution sur-mesure à leurs besoins, j'ai pris le parti de créer mon propre cabinet ([www.yabas-avocat.fr](http://www.yabas-avocat.fr)).

J'exerce aujourd'hui principalement en droit des affaires (droit des sociétés et droit commercial) mais également en droit des contrats et en contentieux. Je serai ainsi ravi d'accueillir dans mon cabinet tous les membres de la communauté pour répondre à leurs interrogations qu'elles soient professionnelles ou même relatives aux études de droit !

**Quelle est, selon vous, la recette de la réussite professionnelle de la communauté assyro-chaldéenne originaire de Turquie en France ?**

On parle ici d'une communauté qui est arrivée en France dans le plus grand dénuement au tout début des années 1980 et qui a fait un saut vertigineux dans le temps et l'espace.

La recette de la réussite professionnelle de la communauté assyro-chaldéenne

originaire de Turquie en France réside incontestablement dans l'éducation reçue et les sacrifices de nos parents. Ils sont arrivés dans un pays dont ils ignoraient totalement les us et coutumes et sont parvenus à s'intégrer d'une manière remarquable. Ce qui est d'autant plus admirable, c'est qu'ils ont su conserver leurs valeurs et leurs principes auxquels nous sommes si attachés. Sans l'entier dévouement de nos anciens, nous ne serions pas dans la situation que nous connaissons ce jour. C'est pourquoi nous sommes infiniment reconnaissants et admiratifs de nos parents et des anciens de la communauté.

**Nous assistons, depuis une dizaine d'années, à un essor fulgurant de l'entrepreneuriat assyro-chaldéen. La communauté s'est dotée d'un réseau d'entreprises de plus en plus étoffé. On ne compte plus le nombre de médecins, avocats, experts-comptables, notaires, huissiers, architectes et autres professeurs. Il y a des entreprises de technologies, des jeunes qui font des études brillantes et prestigieuses. Comment expliquez-vous l'engouement des jeunes de votre génération à l'entrepreneuriat ?**



Nous sommes tous fiers de la réussite des jeunes assyro-chaldéens. La première génération était celle de l'adaptation et des métiers manuels, la seconde celle de l'entrée dans le monde du tertiaire, cette troisième génération intègre maintenant des professions difficiles d'accès. Il n'y a pas plus grande satisfaction que d'avoir de plus en plus de confrères dans les métiers que vous avez cités. C'est pourquoi nous encourageons les jeunes à s'instruire à travers des études aussi longues soient-elles car le bagage intellectuel est extrêmement important, quelle que soit l'activité exercée. Néanmoins, n'oublions pas d'où nous venons, les professions artisanales et commerciales sont des activités tout aussi importantes que celles que nous exerçons aujourd'hui. L'engouement des jeunes pour l'entrepreneuriat s'explique indéniablement par l'âme « commerçante » de nos parents et peut être par un certain trait de caractère

**“ Nous sommes tous fiers de la réussite des jeunes assyro-chaldéens.**

qui fait que nous n'aimons pas recevoir d'ordres (rires) !

**Revenons justement sur ce centre d'affaires qui réunit en un même lieu plusieurs entreprises plus ou moins impliquées dans des activités connexes de conseil. Comment a germé ce projet ? Justine, Thomas et Francis, lequel d'entre vous en a eu l'idée ?**



L'idée a germé au départ entre nous trois. Nous avons créé nos activités respectives approximativement au même moment. Nous avons pour projet de nous installer en un même lieu afin de pouvoir accentuer la collaboration inter-cabinet que nous avons d'ores et déjà. Chacun de nous a apporté une pierre à l'édifice. Nos compétences respectives ont toutes contribué à la naissance de ce projet. Nous avons fait le constat commun que de plus en plus de membres de la communauté se

spécialisent dans des métiers de conseil ; c'est pourquoi nous avons eu l'idée de regrouper un maximum de professions complémentaires aux nôtres dans un même lieu.

Pourquoi avoir fait le choix de vous implanter sur la commune de Saint-Brice ? Certes, la communauté y connaît une croissance importante mais cette charmante commune ne peut pas encore rivaliser avec Sarcelles, surnommée « la capitale des Assyro-Chaldéens de France ».



Pierre Yaramis

Le choix de la ville de Saint-Brice est avant tout une question d'opportunité mais aussi d'attachement à la commune qui nous a vu grandir. En effet, lorsque s'est présentée à nous cette opportunité d'acquérir cette belle bâtisse du XIX<sup>e</sup> siècle, nous n'avons pas hésité une seule seconde.

Ce choix a été bien entendu également guidé par la proximité de nos domiciles respectifs mais aussi et surtout pour être au plus proche de la communauté qui, comme vous le rappelez, est surtout implantée à Sarcelles mais également à Saint-Brice-sous-Forêt ; le centre d'affaires n'est qu'à quelques pas de notre Eglise Saint-Thomas Apôtre.

*“Ce qui caractérise notre centre d'affaires est qu'il y a un réel échange entre chacune des activités présentes en son sein.”*

**Quelles sont les spécificités de ce centre d'affaires ?**

La première spécificité est bien entendu le fait qu'il regroupe, en un seul lieu, des activités de conseils complémentaires et nécessaires les unes pour les autres. Ce qui caractérise notre centre d'affaires est qu'il y a un réel échange entre chacune des activités présentes en son sein. Prenons l'exemple d'une cession de fonds de commerce : notre expert immobilier (Kévin) apporte le mandat de vente d'un fonds de commerce. La réalisation de la cession du fonds de commerce se fait par notre avocat (Pascal), encadrée comptablement par notre expert-comptable (Justine) puis optimisée et finalisée par nos gestionnaires de patrimoine (Thomas et Francis). Mais ce qui en fait, à notre sens, tout son charme et sa valeur ajoutée, est le fait que ce centre d'affaires est composé en très grande majorité de membres de la communauté. Sans pencher vers les dérives du communautarisme, il est vrai que c'est toujours un plaisir de travailler avec notre communauté. Outre le service personnalisé et avantageux



dont bénéficie chacune des personnes qui fait appel au centre, nous n'hésitons pas à offrir un service sur-mesure et pouvons donc intervenir sur tous les aspects (patrimonial, fiscal, juridique, comptable et immobilier) des projets de nos clients. Nous offrons ainsi de manière conjointe un service des plus complets et efficaces.

### **Quels atouts présentent les entreprises présentes dans les locaux pour les clients d'origine assyro-chaldéenne ?**

L'atout incontestable est bien sûr la possibilité qui est offerte à nos clients d'origine assyro-chaldéenne de pouvoir parler notre langue. Et comme précisé plus haut, les membres de la communauté bénéficieront d'un service de conseil parfaitement adapté à leur situation. En effet, qui de mieux placé que des Assyro-Chaldéens pour comprendre et répondre aux besoins d'autres Assyro-Chaldéens ?

**La communauté assyro-chaldéenne a su, au cours des dernières décennies, se structurer et s'organiser autour de ses institutions religieuses et civiles. Cependant, dans le monde du travail, il n'y a toujours pas de structure associative regroupant des entreprises créées par des Assyro-Chaldéens. Il n'existe pas d'association d'étudiants pouvant conseiller ou orienter les jeunes de la communauté qui souffrent d'un manque d'accompagnement vers le monde du travail. Comment, à votre échelle, agissez-vous pour favoriser l'émergence d'un réseau d'entraide entre les entrepreneurs et aider les jeunes à s'insérer dans la vie professionnelle ?**

Nous déplorons effectivement le manque d'accompagnement dans l'orientation professionnelle de nos jeunes. Nous avons nous-même été confrontés à l'inconnu lors de notre passage dans les études supérieures car aucun membre de nos familles respectives n'avait eu la chance de

poursuivre des études universitaires. Nous n'hésitons pas à prendre sur notre temps pour accompagner, conseiller et même guider les Assyro-Chaldéens qui choisissent une voie que nous avons emprunté avant eux. Et nous appelons aussi tous les lecteurs à ne pas hésiter à nous contacter pour toute demande allant dans ce sens !

De plus, nous contribuons régulièrement à l'intégration professionnelle des jeunes de la communauté notamment par le biais d'embauches, d'offre de postes en alternance ou même de stages. L'idée de la mise en place d'un forum professionnel assyro-chaldéen nous plaît. Nous donnons d'ores et déjà notre accord pour participer à ce forum afin de conseiller les jeunes de la communauté qui s'interrogeraient sur nos différents parcours, et ainsi les guider et les orienter dans leur choix professionnel.

**Comment l'ancienne génération qui a travaillé dur pour subvenir aux besoins élémentaires et qui a réussi à s'intégrer en dépit de tous les obstacles et de toutes les difficultés jalonnant son parcours d'insertion peut-elle aujourd'hui aider la jeune génération à réussir sans perdre de vue sa spécificité culturelle ?**


L'ancienne génération est une source d'inspiration pour chacun d'entre nous. Comme dit plus haut, nos parents se

sont sacrifiés pour notre réussite et nous ont toujours poussés à poursuivre de longues études afin d'éviter les difficultés qu'ils ont pu rencontrer. Nous leurs serons ainsi éternellement reconnaissants.

De plus, malgré les obstacles linguistiques et culturels, ils ont su se débrouiller d'une manière étonnante dans la gestion de leurs foyers et de leurs professions. Certains d'entre eux gèrent aujourd'hui de grandes entreprises et tous ont su subvenir aux besoins de leurs familles.

Une toute dernière question : ne pensez-vous pas qu'il y a un danger qui guette nos jeunes en dépit de toute cette réussite professionnelle ? Les jeunes ne prennent-ils pas le risque d'oublier leur langue, leur identité et leur histoire, sacrifiés sur l'autel des ambitions ? Comment doit-on faire justement pour trouver un équilibre harmonieux entre vie professionnelle et transmission de nos valeurs et de notre patrimoine plusieurs fois millénaire ?

Nous prôtons haut et fort l'intégration et non pas l'assimilation. Nous devons plus que jamais pratiquer, protéger et même promouvoir notre langue, notre identité et notre histoire dans notre vie. Prenons l'exemple des enfants : le français est la langue qu'ils apprennent et pratiqueront tout au long de leur vie, il est donc important de privilégier notre langue au sein du foyer.

Nous avons une chance inouïe de faire partie de ce peuple et de cette communauté, il serait totalement inconscient de laisser de côté ce patrimoine ô combien riche et fabuleux pour des ambitions professionnelles. Il faut bien évidemment respecter les principes et valeurs de la République française mais en rien sacrifier les nôtres ! 

**“ Nous prôtons haut et fort l'intégration et non pas l'assimilation. ”**

# Az tanınan **Asuri-Keldani** yerleşim yerleri



Buğra Poyraz



**D**eğerli Ninway Magazine Okuyucuları, Bu sayıdaki Türkçe sayfalarımızı Türkiye'nin az tanınan Asuri-Keldani köy ve mezralarına ayırıyoruz. Aşağıda listelenen olan yerleşim yerleri, Fransa'da üyeleriyle rahatlıkla karşılaşılan 9 köyün dışında kalan (Meer, Gaznakh, Hoz, Hasana, Harbolé, Bepin, Ischy, Bazyan ve Hartevin), 1950'ler ile 1990'lar arasında boşalmış köy ve mezralardır. Bu çalışmada 1950 ve 1960'lı yıllarda Mardin il merkezinden ve Diyarbakır il merkezinden İstanbul'a göç edip genellikle kuyumculuk yapan, ayrıca yine bu iki şehir

merkezinden Avrupa'ya işçi olarak göç etmiş olan aileler hariç tutulmuştur.

Aşağıda listesi verilen yerleşim yerlerinin az tanınmalarının sebepleri, Avrupa'ya genel göç ve iltica dalgasından önce (1978-1995) boşalmış olmaları, çok küçük yerleşim yerleri olmaları ya da Asuri-Keldanilerin burada Süryani Ortodokslarla ve Ermenilerle karışık bir şekilde yaşıyor olmaları ve küçük bir oranı teşkil etmeleri yüzünden olabilir. Küçük mezralarda tek bir ailenin ya da aynı ailenin farklı kollarının yaşadıklarını unutmayalım. Bu aileler genelde kapalı ailelerdi, aynı mezra içinde ya da komşu mezrada yaşayan kuzenler arasında evlilikler sıklıkla görülüyordu.

Daha büyük köylerle ilişki her zaman mümkün olmuyor, genelde gezgin bir papaz aracılığıyla ya da alışveriş-ticaret amacıyla gezen kişiler aracılığıyla iletişim mümkün oluyordu. Bugün bu ailelerin Avrupa'da daha küçük topluluklar olarak Fransa dışında kopuk kopuk yaşamalarının sebebi, Türkiye'deki köy yaşantısında içinde yaşadıkları izolasyon nedeniyledir.

Bu yerleşim yerleri hakkındaki bilgilere 2018 -2020 yılları arasında yaptığım çeşitli mülakatlar sayesinde eriştim. Verdikleri bilgiler için Peder Aziz Yapla'ya, Peder Remzi Diril'e ve Cınet köylü Nazmi Bey'e teşekkür ederim. Yerleşim yerlerinin isimlerinin Türk alfabesiyle



## “Bu yerleşim yerleri hakkındaki bilgilere 2018-2020 yılları arasında yaptığım çeşitli mülakatlar sayesinde eriştim.

yazılışında meydana gelmiş olabilecek hatalar konusunda özür dilerim.

- Şırnak il merkezi

Şırnak il merkezinde Süryani Ortodoks ve Ermeni ailelerin yanı sıra Asuri-Keldani aileler de ikamet etmeydi. Bu Hristiyan aileler evlilik yoluyla birbirleriyle kaynaşmışlardı. 1980'li yılların başında başlayan göç, bu aileleri Avrupa'nın çeşitli ülkelerine savurdu.

Göçün başlamasından hemen önce Şırnak il merkezinde yaklaşık 50 hane Hristiyan yaşamaktaydı. Bu hanelerin çoğu Ermeni'ydi. Burada ikamet eden aileler Kürtçe dışında dil bilmezlerdi. Bu ailelerin 5'i Asuri-Keldani'ydi ve bunlar Hollanda'ya göç ettiler.

- Şırnak il merkezi, Kasrik (Meşeici) Belediyesi sınırları içerisinde bulunan Kirim / Kerem mezrasında 11 hane bulunmaktaydı ve hepsi Asuri-Keldaniydi. Bu ailelerden çoğu Almanya'ya, küçük bir kısmı da Belçika ve İsviçre'ye gittiler.
- Omra Leyta (Yukandere – Dera Juri) köyü de Şırnak ili Güçlükonak ilçesine bağlı bir mezraydı. Burada 15 hane vardı ve hepsi Asuri-Keldani'ydi. Bu ailelerin



çoğu Almanya'ya, daha azı ise Belçika ve İsviçre'ye göç ettiler. Burada bulunan Mar Aho Manastırın harabe haldedir.

- Omra Tahteyta (Aşağıdere – Dera Jeri), üstte bahsedilen Yukandere köyünün yakınlarında, Şırnak'ın Güçlükonak ilçesinin sınırları içerisindeydi. Yaklaşık 15 Asuri-Keldani hane vardı, ancak bu ailelerin yarısı Protestan olmuşlardır. Bu ailelerin de çoğu Almanya'ya, azı Belçika ve İsviçre'ye göç etmişlerdir. (Beytüşşebap'ta Aşağıdere - Gundê Dêra isimli bir başka Hristiyan köyünün kalıntıları vardır, ancak bunların Asuri-Keldani olup olmadıkları netlik kazanmamıştır.)

- Bara Hınce, idari olarak Şırnak il merkezine bağlı bir mezraydı. 10 aileden oluşmaktaydı ve bunlar göçebeydiler. Bu ailelerin çoğu Belçika ve Hollanda'da, daha az nüfus ise Almanya ve İsviçre'de yaşamaktadır.

- Şırnak il merkezine bağlı bir belde belediyesi olan Deyrgul / Dêrgul / Kumçatı'da 15 Asuri-Keldani hane yaşamaktaydı ve bunlar göçebeydiler. Bugün bu ailelerden çoğu Belçika'da, daha azı Almanya'da yaşamaktadır.

- Şırnak il merkezine bağlı Kızılsu Buca-





“ Mar  
Yuhanna  
Köyü’nden bir  
saat yürüme  
mesafesi  
ötede Mar Aha  
Köyü bulunur.  
20 haneden  
oluşan köyün  
tamamı Asuri-  
Keldani’ydi.

ği sınırları içinde bulunan Cinet / Cinit / Bağpınar köyü’nde 40 hane yaşamaktaydı ve hepsi Asuri-Keldani’ydi. Bugün bu ailelerin çoğu Belçika’da, daha azı ise Almanya’da bulunmaktadır.

- Cudi Dağı’nın üzerinde bulunan Mar Yuhanna Köyü eskiden bir Ermeni köyüydü. Göçten önce tamamı 20 hane olan yerleşim yerinin nüfusunu sadece Asuri-Keldaniler oluşturmaktaydı. Bugün bu ailelerin çoğu Belçika’da, daha azı ise Almanya ve Hollanda’da bulunmaktadır.

- Mar Yuhanna Köyü’nden bir saat yürüme mesafesi ötede Mar Aha Köyü bulunur. 20 haneden oluşan köyün tamamı Asuri-Keldani’ydi. Bugün bu köylülerin çoğu Belçika’da, daha küçük gruplar ise Almanya ve Hollanda’da yaşamaktadır.

- Siirt il merkezine 50 km mesafede Dentaş köyü



bulunur. Bu köyden ayrılan ve 1980’li yılların başlarında Fransa’ya iltica etmiş olan iki aile Clichy-sous-Bois’a yerleşmiştir. Joseph Yacoub, bu aile ile yaptığı mülakata 1996’da yayımladığı “Géopolitique de l’Église de Mésopotamie” adlı kitabında yer vermiştir. Burada köylüler kaçış sebeplerini şöyle açıklarlar: Ağaların Hristiyanları köleleri gibi kullanmaları, Hristiyan genç kızların kaçınılmaları, köy sakinlerinin dedelerinin geçmişte ölüm tehdidiyle zorla Müslümanlaştırılmaları.

- Mardin, Midyatlı az sayıda Hristiyan

ailenin de 1980’li yılların başında Clichy-sous-Bois’ya yerleşmiş oldukları anlaşılmıştır, ancak bu ailelerin birkaç nesilden beri Asuri-Keldani-Süryani Ortodoks karma evlilikler yaptıkları saptanmıştır.

Yukarıdaki köyler ve mezarlar listesinde atlanmış ya da ismi aktarılırken hata yapılmış olanlar mevcut olabilir. Eğer burada zikredilmeyen, 9 köy dışında kalan yerleşim yerlerini biliyorsanız ve hatta elinizde fotoğraf varsa lütfen Ninway Magazine ekibi ile irtibata geçiniz. NW







Rémy Dor

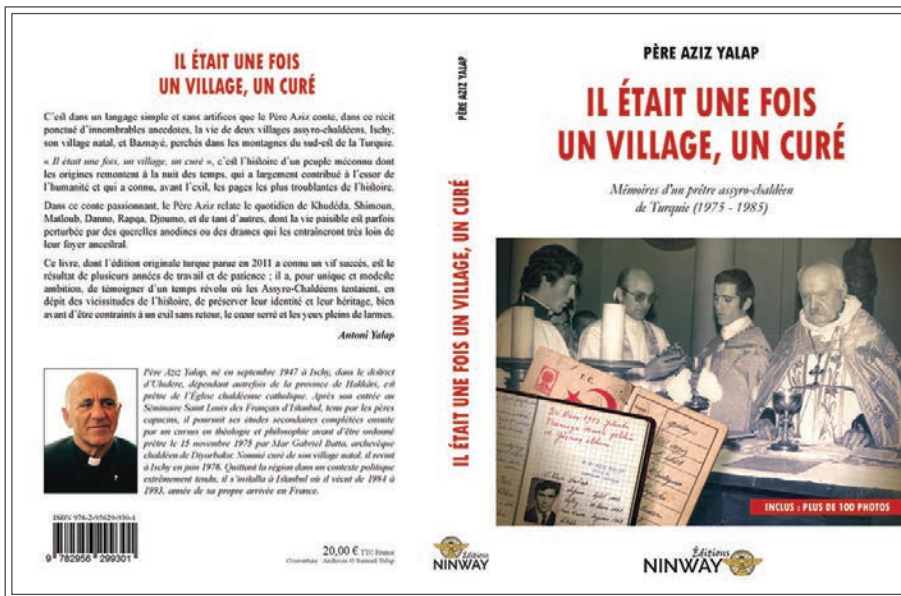
Professeur des universités  
émérite

# Turcica

## revue d'études turques -

### Editions Peeters

| Numéro 51/2000



“Le récit du Père Aziz Yalap restitue avec fraîcheur et authenticité la vie des Keldani de Turquie. Qu'on ne s'y trompe pas : ce n'est pas seulement une belle histoire, agréable à lire, c'est un document exceptionnel par la qualité et la quantité des informations qu'il contient.”

**R**ecension : « Il était une fois un village, un curé ; mémoires d'un prêtre assyro-chaldéen de Turquie (1975-1985) » du Père Aziz Yalap (Paris, Editions Ninway, 2019, 512 pages).

Les Keldani (Chaldéens) de Turquie sont les héritiers d'une culture millénaire. Dans des conditions aujourd'hui particulièrement difficiles, en Turquie, en Syrie, en Irak, ce petit peuple courageux perpétue au présent les valeurs du christianisme des débuts.

C'est en 1967 que j'ai fait la connaissance à Istanbul des Yalap, des Adlun et autres Aziz, Jorj, Bedros, Edip... Avant d'aller l'année suivante les retrouver à Harbol et Bepin sur la frontière turco-irakienne. C'était mon premier

terrain d'ethnographie.

Déjà parvenir jusqu'à Cizre n'avait pas été simple. Gagner Silopi, louer une mule et un guide sans attirer l'attention des autorités avaient nécessité prudence et discrétion. Mais le jeu en valait la chandelle : j'ai découvert une communauté paysanne à la vie rude et âpre dans un environnement majestueux mais hostile, des gens pauvres mais d'une chaleureuse humanité.

Le récit du Père Aziz Yalap restitue avec fraîcheur et authenticité la vie des Keldani de Turquie. Qu'on ne s'y trompe pas : ce n'est pas seulement une belle histoire, agréable à lire, c'est un document exceptionnel par la qualité et la quantité des informations qu'il contient. Tout y est décrit avec précision, tout y est nommé avec exactitude. On peut bien dire que le Père Yalap en écrivant

“*Les rapports avec les Kurdes sont souvent tendus ; en échange de leur protection, les Keldani doivent supporter maintes exactions et notamment obtenir la permission de l'agha kurde pour se marier.*”

la chronique de son village et des relations qu'il entretient avec son voisinage a fixé pour le temps futur un présent qui ne s'oubliera pas. Voilà un bel exemple d'anthropologie participative. Il n'était pas, comme comme je l'ai souvent vu au cours de ma carrière, de ces apprentis ethnologues qui, pour avoir trait une vache au village ou monté une yourte au campement, se considèrent comme des participants adoués.

Le Père Aziz Yalap est né en septembre 1947 à Ischy, district d'Uludere, province de Hakkâri dans l'est anatolien (voir la carte p. 10 qui donne le nom en soureth, - l'assyro-chaldéen moderne - de tous les lieux-dits entre Ischy et Qarayé. Il a grandi au village avant d'intégrer à Istanbul le séminaire Saint Louis des Français, où il a étudié la théologie sous la direction d'un capucin, le Père Aloÿs<sup>1</sup>. Ordonné prêtre le 15 novembre 1975 par Monseigneur Mar Gabriel Batta, archevêque<sup>2</sup> chaldéen de Diyarbakir, il est affecté l'année suivante dans son village natal comme curé titulaire de la paroisse d'Ischy. Il y restera jusqu'en 1984, avant d'émigrer, sous la pression des circonstances, d'abord à Istanbul (1984), puis en France (1993).

En cent vingt-quatre scènes de la vie quotidienne présentées avec alacrité, le Père Aziz nous décrit l'histoire, la géographie, la culture matérielle, la langue, les coutumes et pratiques des Keldani. Rien n'échappe à son regard affûté. L'ouvrage démarre sur une présentation générale du village d'Ischy et de ses environs (p. 13-39), incluant le village de Baznayé, situé à quelques kilomètres et avec lequel Ischy entretient des relations étroites, d'assistance autant que de rivalités. La description du terroir est précise ; champs, bosquets, sources, plateaux, tout est nommé : « Les hauts plateaux et les champs d'importance vitale sont : Warguéniwi, Warguésheledyan, Vared Hanikka, Khourriné, Dola d'Afferra, Guérra Barana, Kortekkata, Khanga, Khourrizogué, Qasri Zawan » (p. 38). Le même souci d'exhaustivité se retrouve dans l'énumération des familles composant les clans des quatre tribus (p. 40-49, 97-99) : « D'après cette liste, la tribu Bikoma se compose donc de cinquante-huit familles provenant de quatre ancêtres, la tribu Beqacha, de trente-huit familles provenant de deux

ancêtres, la tribu Bedanno, de quinze familles provenant d'un ancêtre, et la tribu Biawdo de douze familles provenant d'un ancêtre » (p. 45), l'ensemble représentant 580 habitants en juin 1976. Les coutumes du village sont abordées p. 82-86, mais on les retrouve disséminées à travers tout le livre.

Tout à fait caractéristique est cette culture du conflit ou plutôt de la dispute qu'on voit apparaître à tout bout de champ : querelles sur les limites des champs, des pâturages, l'utilisation des sources, le ramassage du bois, la cueillette des fruits (p. 106-107, 157-173).

Souvent cela commence par une dispute entre femmes qui dégénère en bagarres entre les maris, puis en conflits entre les clans : bref, d'interminables vendettas pour des motifs souvent futiles... Mais j'ai vu cela aussi en Asie centrale où une dispute entre une marchande ouzbèke et une cliente kirghize sur le prix des fraises a déclenché une rixe généralisée.

Les rapports avec les Kurdes sont souvent tendus ; en échange de leur protection, les Keldani doivent supporter maintes exactions et notamment obtenir la permission de l'agha kurde pour se marier (p. 170).

Plus graves sont les raptés de jeunes filles chaldéennes (p. 258-271) et les tentatives de confiscation des terres ancestrales (p. 277-285) : Khaled Agha, qui contrôle Baznayé, veut s'accaparer des terres chrétiennes, mais une autre tribu kurde s'en mêle. Finalement des Keldani sont tués, l'armée turque intervient, l'ordre revient, mais au prix d'une amertume généralisée. Parfois les incidents se terminent bien, comme dans le cas du vol de la pipe de l'agha kurde, rendue finalement en morceaux (p. 207-208).

1 J'ai pardonné au Père Aloÿs son geste bien peu chrétien et encore moins charitable de m'avoir claqué au nez la porte de *Sen Lui* alors que, dans une situation difficile, démunie et sans ressources, j'étais venu y demander asile fin août 1968. Les pavés de Postacılar Sokağı sur lesquels je me suis retrouvé furent moins durs que le cœur du Père Aloÿs. Toutefois, conscient du mauvais karma de cet acte, il s'en est repenti quarante ans plus tard dans une lettre du 28/08/2008 envoyée au secrétariat de rédaction de *Turcica* qui me l'a - si j'ose dire - religieusement transmise. L'absolution n'entraîne pourtant pas l'oubli des tribulations que j'ai traversées.

2 Je rappelle que les Keldani sont des uniates rattachés à Rome.





Les rapports avec les autorités turques sont tout aussi compliqués. Les jeunes chrétiens cherchent à éviter de faire leur service militaire, où ils seront brimés en raison de leur religion. D'ailleurs une autre brimade est celle de l'état-civil qui n'autorise qu'une demi-douzaine de noms propres pour tous les Keldani : Yakan (Qui-Brûle), Yanan (Qui-est-Brûlé), Duman (Fumée)...

En fait, dans les années 1960, peu de Keldani parlaient turc : ils pratiquaient le soureth, le kurde, l'arabe. De plus, en dehors du curé, du muhtar et de quelques-uns, la plupart ne savaient ni lire ni écrire. Être muhtar, maire, n'est d'ailleurs pas une mince affaire : non seulement on n'est pas rémunéré, mais encore il faut supporter le poids financier des hôtes de passage et surtout il faut essayer de tenir tête aux aghas kurdes et aux autorités turques. En fait, à partir de la guerre Iran-Irak, la situation est devenue intenable pour les Keldani. Coincés entre les attaques du PKK et les représailles de l'armée turque, ils n'avaient d'autre solution que l'émigration. Beau-

“ Bien qu'un demi-siècle se soit écoulé, je n'ai jamais oublié Harbol, où l'ange de la mort m'a frôlé de son aile. Les Keldani de Harbol non plus ne m'ont pas oublié.

coup ont choisi la France. C'est également le cas du Père Aziz, dont le livre a en outre l'immense qualité d'avoir immortalisé en une soixantaine de photos regroupées en album (p. 463-506) non seulement les Keldani cités dans l'ouvrage, mais de nombreux éléments de leur culture matérielle et de leur environnement. Bien qu'un demi-siècle se soit écoulé, je n'ai jamais oublié Harbol, où l'ange de la mort m'a frôlé de son aile. Les Keldani de Harbol non plus ne m'ont pas oublié. Terrifiés par mon état, car ils savaient bien qu'en cas de décès les autorités turques les auraient accusés de m'avoir empoisonné, ils ont organisé des prières publiques à l'église et envoyé un guérisseur à mon chevet. Aspergé de sang de coq, un bracelet de laine rouge au poignet, noué de nœuds correspondant sans doute à des incantations, je suis sorti du coma au matin. Quarante-huit heures plus tard, ficelé sur un mulet, j'étais reconduit à Silopi. Vous le savez, l'euphémie suit la blasphémie<sup>3</sup>. Ayant failli être le héros d'un drame, je devins celui d'une farce. Les Keldani adorent les histoires et, durant les longues soirées d'hiver où ils se réunissent au crépuscule chez l'un ou chez l'autre, un conteur, peut-être le vieux Yawo Guiwar, racontait l'histoire du « Ferengi qui a failli mourir chez nous ».

C'est ce que m'ont appris les Keldani lorsque toute la population de Harbol s'est réfugiée en région parisienne. Je suis alors intervenu en 1988 auprès du

directeur de l'OFPRO (Office français de protection des réfugiés et apatrides) pour leur faciliter l'obtention du statut de réfugié politique.

La même année, j'ai réalisé un documentaire de 55 minutes : « Keldani : le destin des Chaldéens de Turquie<sup>4</sup> », avec l'aide de mon ami François (Ferit) Yakan, aujourd'hui évêque chaldéen à Istanbul. Je voulais montrer les problèmes liés à leur insertion dans une banlieue difficile. Aujourd'hui, trente ans plus tard, leur intégration est une réussite. Je n'en veux pour preuve que la construction de l'église chaldéenne Saint-Thomas à Sarcelles : inaugurée en 2004, c'est la plus grande église orientale d'Europe. Elle témoigne à la fois de la ferveur des Keldani et de leur réussite sociale. En 2003, alors que je résidais à Tachkent, j'avais décidé de faire une conférence sur les Keldani à l'Institut français d'études sur l'Asie centrale. Las ! tous mes documents, photos, diapos, notes, objets, sont partis en fumée dans l'incendie de ma maison...

Heureusement, le livre du Père Aziz Yalap vient redonner vie à ma mémoire. Il constitue aujourd'hui, pour les jeunes Français d'origine keldani, un témoignage inappréciable sur des temps révolus, sur une culture populaire attachante, sur une langue qui a traversé les millénaires. **NV**

3 On commence par dire « Nom de Dieu » et on finit par « nom d'un chien ».

4 Paris : SAV-INALCO, on peut le consulter à l'INALCO ou à la vidéothèque du Centre Pompidou.



168 Bis av. Pierre Semard  
95400 Villiers le bel  
01 39 85 90 17



Be  
Brilliant™  
avec Signia Silk X

# VOS APPAREILS AUDITIFS À 0 €\*

- Garantie 4 ans
- Suivi à vie
- Appareils auditifs toutes marques

Nouveau chez votre  
Opticien !



\*Dispositifs médicaux soumis à une ordonnance du médecin.





Jean Hanna



# Le prêt-à-porter, la demi-mesure et le bespoke





**B**ien souvent, nombreux sont ceux qui ne connaissent la différence entre les trois confections de costumes cités dans le titre de notre rubrique et qui peuvent se retrouver dans différentes gammes de qualités. Il faut avant tout savoir que le terme « sur-mesure » comprend deux aspects. L'un des deux, d'ailleurs le plus réputé sur le marché du tailoring, est ce qu'on appelle la demi-mesure et enfin ce qui représente le sommet de l'élégance masculine, le bespoke, est connu aussi sous le terme de « grande mesure ».

**Le prêt-à-porter**

Le costume prêt-à-porter est, comme son nom l'indique, un costume qui est prêt à être porté. Vous entrez dans la boutique de costumes, vous parcourez le rayonnage avec les différents choix de costumes et modèles qui vous sont offerts et vous ressortez avec un ensemble de votre choix. En général, il y aura quelques retouches à faire (bas de manches, ourlets, etc...). Ce sont des costumes fabriqués à partir de patronages standards (dessinés par les mains expertes de tailleurs qui





ont longtemps étudié les différentes morphologies). Il y a deux catégories de confection en prêt-à-porter. Dans la fabrication industrielle (certainement la plus répandue sur le marché du costume), le costume est totalement fabriqué par des machines, voire des machines automatisées. Au-delà de ce type de confection, nous retrouvons pour notre plus grand bonheur des costumes prêt-à-porter faits à la main et venant de maisons italiennes plus prestigieuses. Attention, un costume en prêt-à-porter ne veut surtout pas dire qu'il est de moins bonne qualité qu'un costume en demi-mesure. Tout dépend de la catégorie de confection de celui-ci.

#### **La demi-mesure**

La demi-mesure, également appelée « petite mesure », est très certainement l'un des meilleurs chemins à prendre pour une personne qui souhaite obtenir de la mesure sans trop dépenser. Grâce à un choix illimité de tissus venant des plus grands drapiers italiens ou anglais et une personnalisation très complète de votre costume au centimètre près (largeur des revers, type d'épaulettes, style de poches, etc...) avec un prix abordable, la demi-mesure est très attractive. En général, sa confection se fera en deux ou maximum trois rendez-vous avec le tailleur. Durant le premier, vous choisirez le tissu et les éléments de style avant de procéder à la prise de vos mesures au moyen d'un patron prédéfini adapté à votre morphologie. Le tailleur tiendra compte de plusieurs mesures ; largeur épaules, longueur des manches et de la veste, tour de poitrine, tour de ceinture, etc...

Mais, ça ne s'arrête pas là. Le tailleur qui a étudié toute sorte de morphologies, va plus loin que ça, il va réussir à mesurer les différences asymétriques de votre corps, une épaule plus basse qu'une autre, un bras plus long que l'autre, aucun corps humain est complètement asymétrique. Ensuite, un mois plus tard vient le deuxième rendez-vous pour un premier essayage de votre costume confectionné avec votre tailleur qui

s'assura du tombé de celui-ci aux moindres centimètres. Le troisième rendez-vous est souvent occasionnel, il aura lieu seulement s'il y a quelques petites modifications à faire sur votre costume. Après avoir serré la main de votre tailleur, il enregistrera vos mesures afin que les prochaines commandes de vos tenues se feront seulement en choisissant votre tissu et vos éléments de styles.

#### **Le bespoke**

Commençons par l'origine de ce terme, bespoke, qui est un dérivé du mot bespeak qui se traduit en français « parler de quelque chose ». En effet, avant le 19e siècle, la plupart des vêtements étaient fabriqués sur-mesure. Un client entrainé chez un tailleur et les deux interlocuteurs discutaient des tissus et des matières avant d'en faire la commande.

Le *bespoke* est considéré comme le sommet de l'art sartorial qui est un artisanat de grand luxe en matière de costume ; les passionnés de tailoring frémissent rien qu'en prononçant ce mot. Sa plus grande différence avec la demi-mesure est qu'il n'y a pas de patron prédéfini car le maestro comme disent les Italiens, dessine un patronage unique pour fabriquer une pièce unique faite intégralement à la main. Cela demande beaucoup de temps et d'énergie au tailleur (50 à 70 heures de travail à la main) comme à la personne qui commande un costume bespoke, car il faudra entre trois et six essayages en plus des six mois de confection de la tenue.

A chaque essayage, le tailleur mobilisera toutes ses capacités et observera une grande précision afin de confectionner ce costume qui tombera à la perfection sur vous.

#### **Conseil pratique**

Vous serez peut-être amené à rencontrer des tailleurs qui emploieront pêle-mêle les termes demi-mesure ou bespoke tout en vous disant, par exemple, qu'ils pourront vous



confectionner un costume bespoke en un mois avec seulement deux essayages ; dans ce cas, je vous invite vivement à courir vers la sortie car ce n'est tout simplement pas vrai. Posez les bonnes questions à votre tailleur : fait-il de la petite ou grande mesure ? Combien de temps mettra-t-il pour vous confectionner votre costume ? De quel pays proviennent les tissus ? **NV**

“Le  
*bespoke* est  
considéré  
comme le  
sommet de  
l'art sartorial











# Dépression et anxiété : comment guérir ?



Héléna Elias Yalap

**L**a dépression est la maladie psychiatrique la plus fréquente. Elle fait partie, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), d'une des dix maladies majeures du 21e siècle. La dépression doit être distinguée du fameux « coup de déprime » ; bien que ces termes soient proches, ils n'ont en commun que les symptômes. En psychologie, nous évaluons un trouble selon le retentissement de celui-ci dans la vie quotidienne, en partant du principe qu'il existe un continuum entre normal et pathologique.

Cela signifie que la déprime serait une réaction « normale », momentanée/passagère, tandis que la dépression est

un trouble réel, une maladie psychique qui dure sur le long terme.

## **La déprime se traduit par une diminution passagère de l'humeur.**

Comme la dépression, la déprime se remarque par une mauvaise humeur, un sentiment de tristesse, une irritabilité, des troubles du sommeil, un manque de motivation, de la fatigue...

Avoir un « coup de blues » ou de « cafard », « déprimer » peut arriver à tout le monde face à une situation ou des événements difficiles, d'autant plus lorsqu'ils s'accroissent et pèsent dans la vie quotidienne. Cependant, cette baisse de l'humeur est liée à une situation donnée et s'estompe assez rapidement en fonction de l'évolution des événements.

## **La dépression c'est perdre pied, perdre espoir, s'effondrer.**

La dépression, comme la déprime, se caractérise par des perturbations de l'humeur (tristesse, perte de plaisir, perte d'envie). Dans le cas de la dépression, l'humeur dépressive entraîne une vision pessimiste du monde et de soi-même, ce qui pousse souvent à l'isolement. L'humeur est pathologiquement figée dans la tristesse et la douleur de manière intense et n'est pas diminuée par des circonstances extérieures.

Cela retentit de manière importante sur la vie quotidienne et perdure sur le long terme (au-delà de quinze jours pour être qualifié d'Épisode Dépressif Majeur - EDM).



“La  
dépression doit  
être distinguée  
du fameux  
« coup de  
déprime » ; bien  
que ces termes  
soient proches,  
ils n’ont en  
commun que  
les symptômes.

**Mais encore, pour certaines personnes, la dépression peut avoir d’autres visages.**

Elle peut se présenter sous forme de colère, d’irritabilité, d’opposition et de défi, en particulier chez les enfants, les adolescents ou les hommes. Elle peut aussi se cacher derrière un sourire de façade, une hyper-exigence envers soi-même et les autres et prendre bien d’autres visages...

**En résumé, comment peut-on reconnaître un Épisode Dépressif**



**Majeur (EDM), selon le DSM-5 ?** Si au moins cinq des symptômes suivants sont présents pendant au moins deux semaines ou plus et qu’ils induisent un changement par rapport au comportement habituel, on parle alors d’EDM. De plus, doivent figurer parmi ces symptômes une humeur dépressive ou une perte d’intérêt ou de plaisir.

- Humeur dépressive omniprésente (la personne se sent triste, vide, désespérée et pleure souvent) ;
- Manque d’intérêt et de plaisir vis-à-vis de toute activité ;
- Perte ou gain de poids important en l’absence de régime ;
- Insomnie ou hypersomnie ;
- › Sentiment de culpabilité ou

d’échec s’accompagnant souvent de dévalorisation ;

- Agitation ou ralentissement psychomoteur ;
- Fatigue ou perte d’énergie persistante ;
- Diminution de l’aptitude à penser ou à se concentrer, indécision ;
- Pensées de mort, idéation suicidaire, tentative de suicide.

En parallèle à tout cela, les symptômes sont généralement suivis d’une détresse importante ou d’une modification du fonctionnement social, professionnel ou dans d’autres domaines importants. Dans ce cas, la volonté seule ne permet pas de s’en sortir. C’est pourquoi la dépression doit être soignée pour ne pas se compliquer davantage ou devenir chronique.

**Comment agir si la personne a des idées suicidaires ?** Comment venir en aide à un proche en dépression ?

Il est important de pouvoir **s’informer** sur le suicide, car ce phénomène est plus habituel qu’on ne le pense dans notre société. Si vous avez un doute concernant l’humeur d’un proche et que vous le soupçonnez d’avoir des idées suicidaires, vous devez **d’aborder le sujet** avec cette personne





“ Bien que tout cela semble misérable et sans issue, la bonne nouvelle est que la dépression est extrêmement traitable une fois identifiée.

sans peur, et de chercher à l'aider. Ne portez pas de jugement mais montrez-

lui que vous comprenez à quel point elle est en détresse, offrez-lui du **réconfort** et dites-lui que vous vous inquiétez pour elle. Évaluez le **degré d'urgence du risque suicidaire** en l'invitant à préciser ses propos vagues ou allusifs et parlez-lui ouvertement et sans équivoque. **Évitez de laisser seule** une personne en grande détresse. Aidez la personne à trouver des solutions, en évitant de tout faire à sa place. **Encouragez-la** à chercher de l'aide et accompagnez-la au besoin vers une structure compétente. **Respectez vos propres limites** et n'assumez pas seul(e) la situation. Cherchez de l'information et du soutien auprès d'un intervenant qualifié. Si nécessaire, demandez aussi un accompagnement psychologique pour vous-même : cela peut vous aider à prendre du recul et à mieux réagir.

Si vous ressentez une souffrance psychologique, **prenez votre situation au sérieux**. Ne restez pas seul, confiez-vous à vos proches et demandez de l'aide. **Consultez** dès que possible, avant de ne plus être capable de mener vos activités habituelles. La

personne confrontée à ces moments de grande souffrance ne trouve pas en elle les ressources suffisantes pour le surmonter. Elle se sent dans une impasse et confrontée à une telle souffrance que la mort apparaît progressivement comme le seul moyen de trouver une issue à cet état de crise. Malheureusement, la dépression est une maladie beaucoup trop stigmatisée, ce qui empêche souvent de demander de l'aide.

#### Comment traiter la dépression ?

Bien que tout cela semble misérable et sans issue, la bonne nouvelle est que la dépression est extrêmement traitable une fois identifiée. La thérapie ou les médicaments peuvent avoir un effet significatif sur la guérison de la maladie. Cela étant dit, le traitement est nettement plus efficace et rapide lorsqu'on associe thérapie et antidépresseurs. De plus, le temps, la bienveillance, la patience et la compréhension de l'entourage peuvent être une clé dans la guérison. Pour conclure, ne l'oublions pas, la dépression ne fait pas de discrimination selon l'âge, le sexe, la situation financière, la religion ou quoi que ce soit d'autre et elle peut présenter de nombreux visages. Les raisons de la dépression sont multifactorielles et comme toute maladie, plus tôt elle est identifiée et traitée, mieux c'est. Essayons donc de nous ouvrir sur le monde et aux autres, balayons nos peurs et nos a priori et soyons solidaires ! NW

Hélène ELIAS YALAP  
Psychologue clinicienne  
5 Rue du Champ Gallois,  
95200 Sarcelles  
Tél. : 07 49 59 16 36  
E-mail : [contact@ey-psy.fr](mailto:contact@ey-psy.fr)

































## Lucie Doman

# Servir les plus faibles est un devoir humain



Propos recueillis par Marta Yalap  
Photos : Lucie Doman



**D**ans cette édition de *Ninway*, nous présentons à nos lecteurs les parcours exemplaires de jeunes issus de notre communauté qui évoluent dans différents milieux. Alors que certains d'entre eux ont choisi de montrer leur attachement et leur gratitude à ce pays qui a généreusement accueilli leurs parents, d'autres, comme Lucie, ont choisi d'allier poursuite d'études et engagement humanitaire et associatif pour rendre le monde meilleur et apporter un peu de réconfort aux populations les plus vulnérables. A vrai dire, on ne compte plus le nombre d'initiatives lancées par ces jeunes de la communauté qui multiplient les projets pour venir en aide, au sein de différentes structures paroissiales ou civiles, aux plus démunis. Lucie Doman, que notre amie Marta a rencontrée, fait par-

tie de cette jeunesse au grand cœur qui voit dans le sourire d'un enfant la plus grande richesse de toute une vie.

### **Lucie, veux-tu d'abord te présenter à nos lecteurs et nous parler de ton parcours scolaire et professionnel ?**

Je m'appelle Lucie Doman, je suis née le 13 octobre 1997 à Sarcelles, mon père est originaire de Baznayé et ma mère est Eznayta. Je suis actuellement en première année de master en Droit des affaires à l'université de Villeteuse.

### **Pourquoi et comment as-tu décidé de t'engager dans des activités caritatives et humanitaires ?**

Mes origines et ma foi ont toujours nourri mon désir de faire de l'humanitaire. L'implication de mes parents dans notre communauté a fait que j'ai toujours été bercée dans cet environnement associatif. Les activités que propose notre paroisse comme le scoutisme dont j'ai

fait partie pendant plus de dix ans, les temps de partage et les pèlerinages ont forgé mon envie d'aider mon prochain. Chacun de nous doit trouver sa vocation pour servir l'Eglise et le Christ ; moi, j'ai trouvé la mienne, celle d'aider, de faire des actions caritatives. De plus, mes parents m'ont toujours dit que nous, jeunes assyro-chaldéens enfants d'immigrés, ne nous rendions pas compte de la chance que nous avons, je pense réaliser cette chance lorsque je m'implique dans ces actions.

### **Quelles sont les causes qui te tiennent le plus à cœur ?**

Les causes qui me tiennent le plus à cœur sont celles qui touchent l'éducation et l'égalité. Je suis convaincue que l'éducation est la solution à tous les maux de la société. L'égalité est très importante pour moi, pouvoir vivre sa foi de manière libre peu importe la zone géographique dans laquelle nous nous

trouvons, pouvoir se nourrir, grandir et aller à l'école comme les autres.

**Peux-tu nous présenter l'association SOS Chrétiens d'Orient et nous expliquer pour quelles raisons tu as décidé de t'y engager pleinement ?**

“

*L'implication de mes parents dans notre communauté a fait que j'ai toujours été bercée dans cet environnement associatif.*

L'association SOS Chrétiens d'Orient est une association humanitaire très jeune, qui a été fondée en 2013 suite à la prise du village de Maaloula en Syrie par les djihadistes. L'association a pour objectif de défendre et aider les chrétiens d'Orient, et plus largement les chrétiens minoritaires et persécutés dans leur pays. Elle souhaite les aider, à leur échelle, à rester le plus possible sur leurs terres ancestrales. C'est exactement la raison pour laquelle je me suis engagée avec cette association. Voir des Occidentaux soucieux du sort des chrétiens d'Orient et porter cette volonté de leur donner les moyens de rester sur leurs terres m'a personnellement touchée, car c'est le sort que nous Assyro-Chaldéens avons subi, devoir quitter nos propres terres et forcés à prendre le chemin de l'exil. Je recherchais également une association pré-

sente sur le terrain et c'était le cas de SOS Chrétiens d'Orient. La possibilité de partir avec eux pour une courte durée (un mois minimum) et le fait d'être bien encadrée m'ont motivée. L'association est présente entre autres en Syrie, en Irak, au Liban, en Égypte et en Arménie.

**L'été dernier, tu as été envoyée au Liban par cette association. Qu'est-ce qui a motivé ce voyage humanitaire ? Qu'as-tu fait sur place ? Quelles populations avez-vous aidé précisément et dans quels domaines ?**

nement, contrainte à cet enfermement durant toutes ces semaines, j'ai réalisé que je ne souhaitais pas passer mon été à la plage mais donner concrètement mon temps et mon énergie aux autres. Oui, j'ai été envoyée au Liban par l'association ; c'était le pays dans lequel je souhaitais partir mais l'association SOS Chrétiens d'Orient ne nous envoie pas en mission selon nos désirs mais en fonction des besoins sur place et notre profil, c'est ce qui m'a plu car il faut être conscient que ce n'est pas un voyage touristique mais humanitaire. Dans ses



Je continuais de voir les actions de l'association sur les réseaux sociaux, je les enviais, je sentais que ma place était avec eux, j'ai donc sauté le pas et contacté l'association. Ce qui m'a motivée, c'est tout d'abord le premier confi-

pays d'intervention, l'association dispose de plusieurs antennes disséminées dans tout le pays, nous sommes donc répartis comme volontaires au sein de ces antennes ; pour ma part, j'ai expérimenté une mission assez inédite



Lucie Doman



partagions avec eux de vrais moments de convivialité et de solidarité, nous ne nous contentions pas de donner un sac et partir. C'est une véritable leçon d'humilité. Nous restions avec ces gens qui nous apprenaient à cuisiner et nous restions manger avec eux. Nous avons cette impression d'être chez nous car nous vivions avec eux et comme eux.

***Le jour de l'explosion survenue dans le port de la capitale le 4 août, tu étais encore sur place. Comment as-tu vécu cette journée d'horreur ? Qu'as-tu ressenti devant les scènes de désolation qui ont marqué le monde entier ? As-tu regretté ton choix de te trouver au Liban à ce moment-là et comment as-tu surmonté cette épreuve ?***

puisque j'y étais pendant l'explosion du mois d'août et que ma mission a changé du jour au lendemain. Je suis passée de moments de peinture dans une église à déblayer les rues de Beyrouth, d'une partie de football avec les enfants du quartier à poser du nylon sur les vitres soufflées par l'explosion. L'association est présente à toutes les échelles et aide les chrétiens de ces pays sous trois formes : l'éducation (en donnant des cours, en réparant des écoles, en finançant les frais de scolarité des élèves les plus pauvres, etc...), la spiritualité (en rénovant des églises, en priant avec eux, etc...) et enfin matériellement par les donations de nourriture, de produits de première nécessité et la réhabilitation des maisons. Sur place, j'ai donc contribué à tout cela, donné des cours de français, partagé des activités sportives avec les jeunes des quartiers chrétiens, participé à l'évaluation des besoins des familles, donné des sacs de provisions alimentaires. Il y avait une véritable connexion entre nous et les habitants. Ce qui importe, au-delà de l'aide matérielle que vous pouvez apporter, c'est de créer du lien social avec eux ; nous

touché le port de Beyrouth, j'étais exactement à l'emplacement de l'épicentre de la catastrophe, mais grâce à Dieu, le lendemain matin (le 4 août) je suis partie retournée dans mon antenne qui se trouvait à 80 km de là. J'ai eu la chance de ne pas être touchée physiquement mais cela m'a énormément affectée sur le plan psychologique. Je n'oublierai jamais cette soirée ; nous revenions avec les autres volontaires d'une partie de football avec les enfants du quartier. Nous avons à peine eu le temps d'évoquer notre journée que la terrible nouvelle tombait, à la radio et à la télé. Les voisins commençaient à crier et les volontaires à paniquer. La première chose que j'ai faite a été d'appeler mes parents pour les rassurer. Je me souviens que le temps de pouvoir les joindre en France, mon téléphone n'a fait que sonner car tout le monde était inquiet. J'avais dit à ma famille et mes amis que j'étais à Beyrouth mais omis de leur préciser ma nouvelle position géographique. D'ailleurs, cet événement, aussi tragique qu'il fut, m'a permis de réaliser la chance que j'avais d'avoir grandi dans une

“  
L'association  
à pour objectif  
de défendre  
et aider les  
chrétiens  
d'Orient, et  
plus largement  
les chrétiens  
minoritaires  
et persécutés  
dans leur pays.

communauté comme la nôtre forte de membres soucieux les uns des autres. Tout ce monde s'inquiétait pour moi, appelait également mes parents pour prendre de mes nouvelles. J'ai été marquée par cette mobilisation et je tiens à remercier chaleureusement tous ces gens qui se sont fait du souci pour moi. J'en ai encore des frissons lorsque je revois les images. Je suis repartie en urgence à Beyrouth avec quelques autres volontaires ; la ville était couverte de cendres, c'était encore plus horrible que sur les vidéos, comment vous décrire ces images, on aurait réellement dit une scène de film de fin du monde. Rien n'a été épargné, les écoles étaient en ruine, les hôpitaux écroulés, les casernes de pompiers anéantis, ces images m'ont brisé le cœur. Parler avec les Libanais juste après le drame m'a fendu l'âme. Le Liban souffre depuis quelques années, il traverse la pire crise économique de son histoire et la crise sanitaire n'a fait qu'empirer sa situation et l'explosion a été vécu comme un coup de massue. Je n'ai pas regretté mon choix de



**nommée Fide. Quel est l'objet de cette association et pourquoi t'y es-tu engagée ?**

« Fide », foi en latin, est une association catholique qui a vu le jour en novembre 2020. Au départ, nous étions un groupe d'amis souhaitant défendre les valeurs de l'Eglise en France face au terrible constat que notre pays oublie ses racines chrétiennes, et nous sommes maintenant presque une centaine. C'est une association qui nourrit des objectifs inédits qui se déclinent sous trois volets dont le premier est l'évangélisation. Pour se faire, nous mettons notre timidité de côté et allons dans la rue pour annoncer la « bonne nouvelle ». La politique constitue un autre volet d'action. L'idée est de donner une voix aux catholiques par la défense et la promotion de notre foi, comme très récemment avec la loi sur le séparatisme. Le volet social dont j'ai la charge est le dernier pilier de notre mouvement et consiste à organiser des actions sociales et de charité. Je m'y suis engagée car c'est une association qui me correspond parfaitement. Nous, chrétiens d'Orient sommes toujours frappés de la manière dont l'Occident renie sa foi et notamment en France, mais fort heureusement notre pays peut compter sur une multitude de fervents catholiques. Nous avons la chance d'avoir la France comme terre d'accueil riche d'une très belle histoire et d'un magnifique patrimoine culturel. C'est une association dans laquelle je suis pleinement épanouie, et au sein de

m'être trouvée là à ce moment, bien au contraire parce que j'étais partie pour une mission humanitaire et j'ai été servie, c'est d'ailleurs pour cette raison et au vu des besoins exprimés sur place que je n'ai pas pu quitter le Liban. J'ai donc décidé de prolonger d'un mois ma mission. Je sais que mes proches ont eu une grande frayeur et pourtant cette mission fut la plus belle expérience de ma vie. Certes, j'ai été bouleversée par les images, les maisons encore tachées de sang ou par les visites des familles deuilées, mais à côté de cela j'ai vu

la foi des Libanais, j'ai vu une solidarité inouïe, j'ai vu des gens qui avaient tout perdu mais d'une générosité incroyable. On compare souvent le Liban au phénix qui renaît toujours de ses cendres, c'est le cas. J'ai été particulièrement marquée car c'est cette même foi et cette même solidarité qui nous ont permis de survivre face aux difficultés que notre communauté a subies tout au long de son histoire.

***Il y a quelques temps, tu t'es engagée auprès d'une autre association dé-***



laquelle des chrétiens de tous horizons et de tous milieux se retrouvent. Qu'on soit d'Afrique, d'Orient ou d'Occident, de banlieue ou de province, notre diversité nous permet de nous réunir autour du Christ. Je suis très fière de voir l'ampleur qu'elle a pris aujourd'hui !

***N'est-ce pas difficile de mener en parallèle à tes études, à ta vie familiale et professionnelle, un engagement associatif aussi prenant ? Comment parviens-tu à concilier toutes ces obligations et responsabilités ?***

C'est clairement très compliqué de concilier les trois ; entre ma vie personnelle, professionnelle et associative, cela demande énormément de volonté, d'énergie et d'organisation. Cependant, je suis tellement comblée dans ma vie et dans ce que je fais que je mobilise toutes mes forces pour concilier les trois. Cela demande certes beaucoup d'énergie, mais mon épanouissement me permet de continuer sur cette voie. J'ai la chance d'avoir une famille qui me soutient fortement et m'encourage dans ce que je fais. Je pense qu'il faut savoir donner de son temps aussi pour servir le Christ ; c'est bien de faire de longues études, mais il ne faut pas oublier des valeurs telles que la famille et la charité.

***Sur le plan personnel, quel bénéfice ou satisfaction t'apportent cette implication dans l'action caritative et humanitaire ?***

Les actions caritatives et humanitaires m'aident à garder les pieds sur terre, à ne pas oublier d'où je viens et à ne pas rechercher toujours la gloire ou la richesse. Dans cette société de surconsommation, où l'on veut tout instantanément, cela m'aide à rester humble et mon engagement me permet donc de cultiver ma foi.

***Que conseillerais-tu aux jeunes assyro-chaldéens qui voudraient s'engager dans des activités bénévoles mais qui ne savent pas comment s'y prendre ou qui ont peur de l'inconnu ?***

Je leur conseillerais de partir, de s'engager, de sortir des sentiers battus, en



tant qu'Assyro-Chaldéens, nos parents ont du quitter leur terre pour vivre pleinement leur foi et je pense qu'il y a une grande différence entre la vie que nos parents ont menée et celle que nous avons actuellement. Pour apprécier pleinement la chance que nous avons, comprendre ne serait-ce qu'une infime partie de leur passé et leurs souffrances, il n'y a rien de mieux que de côtoyer ceux qui n'ont pas eu cette chance.

***Enfin, peux-tu nous dire quelles sont, selon toi, les lacunes de notre communauté dans le domaine humanitaire ? Penses-tu que nos associations sont suffisamment sensibilisées à la détresse humaine dans les diverses contrées du monde ? De plus en plus de jeunes et de groupes issus de notre communauté s'organisent autour de structures formelles ou informelles pour exprimer leur solidarité avec les plus démunis. N'aurais-tu pas pu t'investir dans ces groupes ?***

Je pense personnellement que notre

communauté n'a pas de « lacunes » à proprement parler dans le domaine humanitaire. Depuis que je suis partie au Liban, beaucoup de jeunes me contactent sur les réseaux sociaux en me disant qu'ils souhaiteraient eux aussi s'engager.

Avec Fide, je peux témoigner du nombres de bénévoles assyro-chaldéens que nous avons et ils sont toujours les premiers à donner matériellement. Je pense simplement que nous n'avons pas été habitués à nous rendre nous-même sur le terrain, par manque d'expérience ou de contact peut être. Il est vrai que beaucoup s'organisent et chacun va défendre une cause qui lui tient à cœur et j'aurais pu bien évidemment m'engager avec eux et je respecte et admire énormément ceux qui le font. Mais je pense qu'avec SOS Chrétiens d'Orient et Fide, j'ai su trouver ma place dans des associations qui me ressemblent. NV

# Covid-19 et rachat de sa société en faillite : **conditions et modalités**



Maître Laurent PALAIS  
Avocat



**“**Une des mesures marquantes est de permettre au dirigeant de présenter lui-même une offre de reprise de son entreprise en difficulté.

**C**hères lectrices, chers lecteurs, nous avons le plaisir de vous retrouver à l'occasion de la parution de ce nouveau numéro de Ninway. La crise sanitaire due à la Covid-19 ayant eu, et continuant d'avoir, des conséquences sur l'économie, nous continuons notre tribune avec une sélection d'articles et de décisions jurisprudentielles exceptionnelles. Les conditions exceptionnelles permettant le rachat par un dirigeant de sa société en faillite

Pour favoriser le redressement des entreprises touchées par la crise sanitaire

due à la covid-19, les autorités ont pris les devants en adoptant rapidement, par voie d'ordonnance, notamment des règles relatives aux difficultés des entreprises et des exploitations agricoles aux conséquences de l'épidémie (Ordonnance 2020-596 du 20/05/2020), en assouplissant un certain nombre de règles. Une des mesures marquantes est de permettre au dirigeant de présenter lui-même une offre de reprise de son entreprise en difficulté. Un bref rappel de l'état du droit positif en cette matière permet de mesurer le caractère exceptionnel de la nouvelle mesure.

- Une interdiction de principe de rachat

de la société par son dirigeant ayant pour objectif la moralisation de la reprise des entreprises en procédures collectives : L'article L. 642-3, alinéa 1er du Code de commerce prévoit, en temps normal, que le dirigeant d'une société en faillite n'est pas admis à présenter, directement ou par personne interposée, une offre de reprise par voie de cession.

- Ni le débiteur, au titre de l'un quelconque de ses patrimoines, ni les dirigeants de droit ou de fait de la personne morale en liquidation judiciaire, ni les parents



ou alliés jusqu'au deuxième degré inclusivement de ces dirigeants ou du débiteur personne physique, ni les personnes ayant ou ayant eu la qualité de contrôleur au cours de la procédure ne sont admis, directement ou par personne interposée, à présenter une offre. De même, il est fait interdiction à ces personnes d'acquérir, dans les cinq années suivant la cession, tout ou partie des biens compris dans cette cession, directement ou indirectement, ainsi que d'acquérir des parts ou titres de capital de toute société ayant dans son patrimoine, directement ou indirectement, tout ou partie de ces biens, ainsi que des valeurs mobilières donnant accès, dans le même délai, au capital de cette société (...). »

Antérieurement à l'ordonnance de mai 2020, la Haute Cour en avait pourtant ouvert la voie, dès 2014, dans un arrêt de la Chambre commerciale du 23 septembre 2014, en faisant prévaloir, à juste titre, le droit sur la morale, en indiquant clairement qu'« il ne résulte pas de ce texte que l'ancien dirigeant de droit de la personne morale débitrice serait frappé d'une interdiction de présenter une offre d'acquisition de l'entreprise, sauf en cas de fraude ».

- Assouplissement de cette interdiction en raison de la crise sanitaire afin de sauvegarder le plus grand nombre d'emplois : L'article 7 de l'ordonnance 2020-596 du 20 mai 2020 permet désormais au dirigeant d'une entreprise placée en redressement ou en liquidation judiciaire de présenter, par requête adressée au tribunal par le débiteur ou l'administrateur judiciaire, une offre de reprise lorsque la cession envisagée permet d'assurer la sauvegarde d'emplois. Ainsi, l'offre de reprise du dirigeant, comme toute offre de reprise en temps normal, ne sera retenue que si elle présente les

meilleures garanties en termes de poursuite de l'activité de l'entreprise, de maintien de l'emploi et d'apurement du passif.

- Un assouplissement limité dans le temps : Il est clairement admis que l'assouplissement apporté par l'ordonnance de mai 2020 est temporaire et lié à la crise sanitaire covid-19, laquelle semble, à regret, s'éterniser dans le temps. A suivre donc ! Jurisprudence d'actualité en matière de baux commerciaux : libération du locataire de l'obligation au paiement des loyers pendant la période de fermeture administrative sur le fondement de l'article 1722 du Code civil

Un jugement rendu le 20 janvier 2021 par le Juge de l'exécution du Tribunal judiciaire de Paris laisse supposer que la mesure administrative dite de « confinement », contraignant la fermeture totale au public des magasins, libérerait le preneur de son obligation de paiement du loyer en raison de la perte de la chose louée (TJ Paris, 20 janvier 2021, RG n° 20/80923).

Ainsi, le juge considère que le preneur, tant qu'il ne peut jouir de la chose louée, serait libéré de l'obligation de payer

le loyer et ne peut se voir réclamer le paiement des loyers sur la période allant du 16 mars au 11 mai 2020. C'est la première fois qu'un juge se prononce en ce sens, sur ce fondement, dans l'hypothèse de la fermeture d'un commerce du fait des restrictions sanitaires liées à la fameuse pandémie.

L'utilisation des dispositions de l'article 1722 du Code civil apparaît ainsi comme une nouvelle opportunité donnée aux locataires, qui n'ont pas honoré leur obligation de paiement lors de la période de confinement. D'autres décisions sont attendues dans les prochaines semaines. **NV**

“ Un bref rappel de l'état du droit positif en cette matière permet de mesurer le caractère exceptionnel de la nouvelle mesure.



# Comment concilier activité physique, **sédentarité et confinement ?**



**Dominique YALAP**

Professeur d'éducation physique et sportive (EPS). Formatrice et jury de coachs sportifs. Expert en coaching par électromyostimulation / Fondatrice de Stimbody

## Quels sont les risques liés à la sédentarité et au confinement ?

**I**l faut dissocier inactivité physique et sédentarité. L'OMS définit la sédentarité comme le fait d'être assis en moyenne 7 heures par jour. Cette dernière engendre des douleurs articulaires et dorsales ; une diminution de la masse musculaire ; une baisse de l'oxygénation du cerveau et une augmentation de la masse grasse (prise de poids). Elle provoque à la longue une anxiété accrue due au stress et à une irritabilité qui augmente en cette période de confinement. L'inactivité physique est quant à elle définie comme le fait de pratiquer moins de 30 minutes de sport par jour.

## Pourquoi est-il important de pratiquer une activité physique pendant le confinement ?

Pendant cette période de confinement, il est important de pratiquer du sport régulièrement à votre domicile. En effet, nous restons la plupart de notre journée en position assise ou allongée, ces positions nuisent à notre condition physique et à notre santé. Le ministère des Sports préconise une pratique minimale d'une heure de sport par jour pour les enfants et les adolescents et de 30 minutes pour les adultes. Il conseille également de bouger toutes les 2 heures.

## Est-ce qu'il y a une bonne heure pour faire du sport ?

- **de 6h à 10h** : il faut opter pour une activité physique douce. En effet, au réveil, l'organisme a besoin de temps pour relancer toutes les fonctions mises en veille pendant la nuit, notamment l'activité cardiaque.
- **de 10h et 12h30** : pratiquez plutôt une activité physique d'endurance (ex : course à pied, vélo). L'organisme n'étant pas occupé à digérer, il est possible de fournir un effort physique plus important.
- **de 13h et 15h** : il est conseillé de s'abstenir de toute activité physique car le corps est déjà occupé par la digestion.
- **de 16h et 19h** : c'est le moment idéal pour se consacrer à une activité intense, la force musculaire et les capacités

cardiaques sont au maximum (jogging, fitness, hit).

- **Après 20h** : la pratique d'une activité physique pourra perturber l'horloge interne car c'est à ce moment-là que se mettent en place les mécanismes du sommeil.

## Faire du sport pendant le confinement ? Oui, mais comment ?

Faire de l'exercice à la maison est possible même si vous n'avez pas beaucoup d'espace ni de matériel.

## Circuit training :



### 1. La corde à sauter

Avec ou sans corde, l'idée est de sauter les 2 pieds joints



tout en faisant des mouvements avec les bras. Comptez le nombre de tours de corde pour pouvoir vous surpasser à chaque série. Cet exercice est excellent pour travailler le cardio.

## 2. Le gainage

Exercice « roi » pour avoir des abdominaux en béton mais pas que ! Le gainage est primordial pour maintenir un équilibre musculaire et une stabilité articulaire. Il sollicite les muscles profonds qui soutiennent votre colonne vertébrale et permettent un contrôle optimal des mouvements fonctionnels. Positionnez-vous en appui sur les avant-bras. Contractez les abdominaux pour verrouiller le tronc. Puis maintenez cette position 30 secondes. Le test s'arrête lorsque vos hanches s'affaissent ou que les genoux touchent le sol. Respirez lentement, sans à-coups, expulsez l'air pour sentir vos abdominaux travailler. Attention : Ne cambrez jamais le dos ; Tout le corps doit être aligné ! Gardez la tête toujours dans le prolongement du corps pour éviter les douleurs cervicales. Pour simplifier l'exercice, pensez à poser les genoux au sol, avancer le bassin vers l'avant tout en levant les talons des pieds. Pour l'intensifier, pensez à lever une jambe pour être en appui sur une seule jambe.

## 3. La course à pied

Elle peut s'exercer aussi bien à l'extérieur, qu'en salle ou sur un tapis. La course à pied sollicite le système cardio-respiratoire et est réputé pour ses effets anxiolytiques. La totalité du corps est sollicitée. Une femme de 60 kg dépensera approximativement 595 calories en une heure en courant à une vitesse de 10 km/h. Un homme de 80 kg dépensera approximativement 832 calories en une heure en courant à une vitesse de 10 km/h. Courez sur place en regardant droit devant vous. Il faut être droit (imaginez que vous êtes une marionnette et que vous avez un fil accroché au centre de votre tête). Vous devez « courir en faisant le moins de bruit possible » car un impact au sol bruyant se traduit par une onde de choc importante que l'on ressent dans la jambe et jusque dans le dos. Et pour finir, vos mouvements de bras doivent aller vers l'avant et non sur le côté.

## 4. Le squat

Réalisez une flexion de genoux en poussant vos fesses vers l'arrière et en gardant le dos bien droit (imaginez que vous vous asseyez sur une chaise). La tête doit rester dans l'alignement de la colonne vertébrale. Descendez jusqu'à avoir les cuisses parallèles au sol, puis remontez en poussant fort sur vos jambes afin de revenir dans la position initiale.

Prenez une forte inspiration juste avant la descente puis expirez pendant la remontée. Attention : Les genoux ne doivent pas dépasser la pointe des pieds. L'écartement des talons correspond à la largeur d'épaule. Les pieds sont parallèles, voire légèrement ouverts.



Pratiqué les jambes ouvertes (dépassent la largeur des épaules), le squat met l'accent sur l'intérieur des cuisses (adducteurs). En position jambes fermées, il met l'accent sur les quadriceps (devant de la cuisse) et les fessiers (petits,



moyens et grand fessiers). Pour simplifier l'exercice, prenez une chaise, posez le bout de vos fesses sur la chaise puis poussez sur vos jambes pour revenir à la position initiale.

Pour l'intensifier, effectuez un saut dans la verticalité à la fin de chaque squat.

### 5. Le Jumping Jack

Le Jumping Jack est un mouvement de fitness qui permet de muscler l'ensemble de son corps tout en brûlant des graisses. En position initiale debout, bras le long du corps, réalisez un saut en écartant à la fois les jambes et les bras jusqu'à toucher vos mains au-dessus de votre tête. Réceptionnez-vous dans cette position puis réalisez une seconde impulsion en resserrant les jambes et les bras afin de retrouver votre position de départ. Durant l'ensemble de la réalisation de ce mouvement, gardez le corps droit et gainé (abdos contractés). Côté respiration, inspirez lors du saut écart et soufflez lors du deuxième bond. L'objectif consiste ensuite à enchaîner plusieurs mouvements de Jumping Jack à la suite, afin de bénéficier des bienfaits de l'exercice.

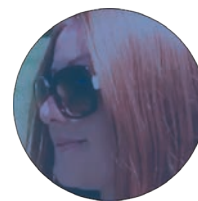
### 6. Le relevé de bassin

Allongez-vous dos au sol, les bras positionnés le long du corps. Pliez vos jambes de manière à ramener vos pieds à une vingtaine de centimètres de vos fesses. Vos pieds sont bien à plat, écartés dans la largeur des épaules et votre dos ainsi que votre tête sont bien plaqués au sol. Vous êtes prêt pour attaquer le mouvement. Poussez votre bassin vers le haut. Le but est de remonter vos fesses au maximum en les contractant pour que votre axe genoux – bassin – épaules forme une ligne droite. Maintenez la position au moins une seconde ; vous allez sentir vos fesses travailler. Relâchez et contrôlez la descente de votre bassin. Une fois revenu en position initiale, vous pouvez continuer en répétant les mouvements. Expirez lorsque vous montez vos fesses et inspirez à la descente. Attention : Lorsque vous poussez votre bassin vers le haut, la ligne genoux – bassin – épaules doit former une ligne droite.

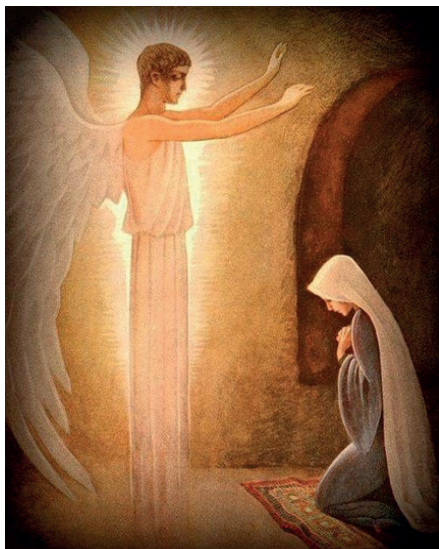




# Jésus est-il né le 25 décembre ? Quid du choix de la date de l'Annonciation ?



Clarisse Delorient



**O**n ne peut pas parler de Noël sans évoquer d'abord la fête de l'Annonciation. En effet, pour pouvoir démontrer que Jésus est bien né le 25 décembre, nous devons dans un premier temps nous rappeler du jour où la Vierge Marie a été visitée par l'ange lui annonçant la Bonne Nouvelle. Neuf mois avant Noël, jour de la célébration de la naissance du Christ, l'Eglise catholique commémore l'Annonciation, autrement dit l'annonce faite à Marie de la prochaine naissance du Christ.

C'est en mars que nous célébrons la fête de l'Annonciation à Marie qui correspond au mois de la conception de Jésus. L'Annonciation est un des mystères fondamentaux de la foi chrétienne. L'ange Gabriel annonce à Marie son nouveau statut de mère du Fils de Dieu et lui explique qu'elle

*“C'est en mars que nous célébrons la fête de l'Annonciation à Marie qui correspond au mois de la conception de Jésus.”*

portera le divin enfant tout en restant vierge.

Selon la tradition théologique, la formule latine prononcée par Gabriel, « Ave Maria », fait référence au nom inversé d'Ève (Ave / Eva, en latin). Dans le texte original de l'Évangile en grec, la salutation de Gabriel est « Xaïpe », c'est-à-dire « réjouis-toi ! » : l'Annonciation est un message de joie et de libération potentielle dans la mesure où celle-ci ne s'accomplit que par la Croix et la Résurrection. L'annonciation à Marie est relatée dans l'Évangile de Luc (1, 26-38).

Cette fête dont les origines remontent aux premiers siècles, a été fixée au 25 mars, parce que la Nativité est célébrée le 25 décembre, 9 mois plus tard. Le choix de la date de Noël n'est pas

seulement une histoire de tradition dans l'Eglise. Nous savons aujourd'hui que c'est aussi un fait historique. Saint Jean Chrysostome, un des Pères de l'Eglise (4<sup>e</sup> siècle) apporte la preuve que le Seigneur Jésus est bien né un 25 décembre grâce une analyse très intelligente des textes bibliques.

Pourquoi abordons-nous aujourd'hui ce sujet ? Tout simplement pour répondre aux incroyables et sceptiques qui prétendent que Noël ne serait pas une fête chrétienne. Hélas, alors même que le sujet a déjà été réglé par l'Eglise catholique, nombreux sont ceux qui continuent de prétendre que Noël est une fête païenne et que Jésus n'est pas né un 25 décembre. Leur principal argument repose sur le fait que la Bible évoque la présence de bergers gardant leurs troupeaux et que justement cela serait impossible en décembre à cause du froid. Cet argument ne tient pas ; nous savons que les saisons ne sont pas fixes. Il peut très bien y avoir du soleil un jour d'hiver ou pleuvoir un jour d'été. Par ailleurs, en Palestine, les bergers sortent leurs troupeaux même en plein mois de décembre. D'après l'évangile de Luc (1, 26-28), Elisabeth, épouse de Zacharie, était enceinte de Jean depuis six mois au moment de l'annonce faite par l'ange à Marie de sa future maternité. Saint Jean Chrysostome considère qu'il convient de déterminer le mois au cours duquel Jean a été conçu pour déduire la date de la conception de Jésus. Dans son homélie sur Noël, il explique que les Saintes Ecritures donnent certains indices comme le fait que l'ange annonça l'heureuse nouvelle à Zacharie lorsqu'il était dans le temple. Saint Luc révèle que Zacharie, qui était prêtre, fut désigné cette année-

là à entrer dans la partie la plus sainte du temple. Nous savons que le grand prêtre entre seul dans le Saint des Saints une seule fois dans l'année, au septième mois du calendrier hébraïque, ce qui correspond au mois d'octobre dans le calendrier grégorien. Les Ecritures font allusion à la fête du Yom Kippour, jour où le prêtre désigné au sort entre seul dans le « Débir » pour la seule et unique fois de l'année.

“

*L'Annonciation est un des mystères fondamentaux de la foi chrétienne. L'ange Gabriel annonce à Marie son nouveau statut de mère du Fils de Dieu et lui explique qu'elle portera le divin enfant tout en restant vierge.*



Considérant que la fête du Grand Pardon est célébrée fin septembre / début octobre, on devine aisément que c'est à ce moment-là que l'ange apparut à Zacharie et lui annonça la nouvelle de la naissance de Jean. Elizabeth a donc conçu Jean vers la fin du mois de septembre. Cela nous permet de démontrer que

l'Annonciation à Marie a eu lieu six mois après le Yom Kippour, soit au mois de Mars. Ce qui confirme que Jésus est bien né fin décembre. La naissance de Jésus étant célébrée le 25 décembre, il allait de soi que l'Eglise commémore le commencement de sa vie dans le sein de Marie neuf mois plus tôt, le 25 mars.

NW



## « Nostra Causa »



Samuel Yalap



**J**e m'interrogeais souvent sur le manque d'implication et de contribution de la jeunesse assyro-chaldéenne à l'achèvement de notre cause. Il y a quelques mois, j'ai peut-être trouvé la question à cette question encore palpitante, lors d'un séjour dans le Tour Abdin, où le sang des martyrs de 1915 irrigue encore la terre.

L'une des raisons majeures de ce manque d'intérêt de notre jeunesse assyro-chaldéenne réside dans le fait que la génération de nos anciens n'a pas totalement réussi à inculquer les valeurs du patriotisme et de la sauvegarde de notre identité à leurs enfants et descendants. Fort malheureusement, ce sont les richesses matérielles et la propriété qui sont mis en avant et pratiquement adulés dans notre communauté. Si vous avez de l'argent,

des belles demeures et de belles voitures, alors vous êtes « quelqu'un » de respectable et de considéré. Si vous n'avez pas une bonne situation économique, vous êtes alors relégué au rang de « bon à rien » même si vous êtes avocat, ingénieur, professeur ou encore architecte.

Le manque d'attachement de nos jeunes à notre cause s'explique aussi par d'autres raisons que j'illustrerai par un exemple. Un jeune de notre communauté que je ne nommerai pas recherchait, récemment, un contrat d'alternance pour pouvoir entamer des études universitaires en vue de se préparer au métier d'expert-comptable. Il devait pour cela trouver un professionnel acceptant de le recruter comme apprenti. Considérant l'existence de plusieurs cabinets dirigés par des membres de sa propre famille, il s'est tout naturellement dirigé vers les proches en question. Avec une profonde déception, il constate qu'au mieux, on lui oppose un refus motivé par l'absence de besoin, et au pire, un silence assourdissant. Il se dit alors « qu'à cela ne tienne, je vais élargir le cercle et je vais m'adresser aux gens de mon village travaillant dans le secteur ». Manque de bol pour lui, les villageois qu'il contacte font preuve de la même indifférence. Il ne perd pas espoir et décide, en dernier recours, de prendre attache avec quelques autres professionnels de la communauté qui crient sur tous les toits qu'ils sont de fervents défenseurs de la communauté prêts à tout pour aider les leurs. Encore une fois, silence total, voire même des réponses pleines de condescendance.

J'imagine la déception du jeune en quête d'une entreprise issue de sa

communauté. Je comprends le désarroi qui a du être le sien en découvrant, l'âme en peine, que les « siens » n'étaient pas disposés à l'aider. Comment voulez-vous qu'il exprime sa déception si ce n'est pas par un sentiment de détachement et d'éloignement. Vous vous demandez certainement ce qu'il est advenu.

Après avoir perdu espoir dans sa propre communauté, il s'est retourné vers la communauté juive qui compte nombre de cabinets d'expertise en comptabilité. Le dirigeant d'un des plus grands cabinets parisiens situé dans le 16e arrondissement lui a donné rendez-vous pour un entretien quelques jours seulement après la réception de son CV. Apprenant que le jeune était issu de la communauté assyro-chaldéenne, le patron a cessé son travail et reçu personnellement le jeune pour discuter de la proximité culturelle et linguistique unissant les deux communautés assyro-chaldéenne et juive. Le contrat du jeune était signé dès la fin de ce premier et ultime entretien plus empreint d'échanges culturels que de considérations professionnelles.

C'est précisément à ce moment-là que notre communauté a peut-être perdu ce jeune. Mais il n'est, je le regrette, pas le seul perdant dans cette malheureuse anecdote. Nous avons tous perdu quelque chose. Fort heureusement, tous les professionnels libéraux de notre communauté ne sont pas coupables de la même froideur.

Une jeune expert-comptable que j'estimais, à tort, pleinement assimilée et indifférente à la cause assyro-chaldéenne, Justine Yabas, que vous aurez le plaisir de découvrir dans les

colonnes de cette édition de Ninway, a eu écho des mésaventures que le jeune avait eues et l'a contacté quelques jours plus tard pour lui proposer de le prendre sous ses ailes.

Je m'adresse solennellement aux hommes d'affaires de notre communauté. Si votre situation le permet et si vous en avez les moyens, ne manquez aucune occasion de soutenir nos jeunes en les embauchant au sein de vos entreprises, en leur offrant des stages et des postes en alternance ou apprentissage. Dans la mesure du possible, accompagnez-les dans leur réussite professionnelle tout en restant profondément enracinés dans leur communauté et attachés à leur culture. Non seulement vous aurez contribué à leur épanouissement mais vous aurez également prouvé votre dévouement au service de notre communauté. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'on pourra affirmer que nous sommes un vrai peuple.

Il y a quelques semaines, invité sur les écrans d'Assyria TV, Petrus Karatay a interpellé, d'une façon ferme, les familles assyro-chaldéennes : « même quand vous proférez des insultes, faites-le dans votre langue ».

La langue constitue l'essence même d'un peuple. C'est notre langue qui incarne notre existence. Fort malheureusement, nos associations et notre paroisse ne se concentrent pas suffisamment sur la préservation de notre langue. Prenons l'exemple du catéchisme : on enseigne à nos enfants des prières en langue araméenne qu'ils doivent apprendre par cœur sans en apprendre le sens et la portée. De surcroît, ces prières sont retranscrites en phonétique.

J'ai de plus en plus l'impression et même la conviction que la seule préoccupation de la plupart d'entre nous est devenue celle d'amasser le plus d'argent possible. Les questions qui occupent le plus l'esprit de certains sont celles de savoir comment acquérir tel ou tel bar ou restaurant, comment

## “Le projet avorté d'une zone autonome dans la Plaine de Ninive était, pour nombre d'entre nous, un rêve enfin à portée de main.”

se faire remarquer le dimanche à la sortie de la messe avec des vêtements de marque à bord d'un gros bolide ou, comble d'impolitesse, de poster le plus vite possible sur les réseaux sociaux le plat qu'on est sur le point de consommer dans un restaurant chic tout en exhibant une fausse montre de grande marque ou de faire étalage de ses accessoires à la mode.

Et tout cela, parce que bien souvent les gens qui font cela n'ont pas d'autre motivation dans la vie.

Devraient-ils tout de même nourrir d'autres ambitions ? Oui, sans aucun doute. Combien d'entre nous parviennent à reconnaître cette France qui nous a vus débarquer au milieu des années 1980 ? Nous nous sommes d'abord implantés à Clichy, puis nous avons choisi de nous rabattre sur Sarcelles. Aujourd'hui, après Saint Brice et Arnouville, nous nous éloignons progressivement de nos anciens lieux de vie et choisissons de vivre dans des villes comme Montmorency, Enghien et même des villages plus reculés du Val d'Oise ou encore d'autres départements. Pourquoi n'arrêtons-nous pas de déménager de ville en ville à l'intérieur de ce pays qui nous a

accueillis ? Est-il seulement nécessaire que je réponde à cette question ?

Du point de vue politique, la France semble de plus en plus partagée entre deux courants. Quel avenir nous attend-il alors dans notre pays d'adoption, entre le populisme de l'extrême-droite et le danger de l'islamo-gauchisme dont le meneur n'est autre que M. Mélenchon ?

La polarisation des sociétés est un phénomène de plus en plus prégnant dans la majeure partie des pays industrialisés dans lesquels notre communauté est présente.

Nos anciens et nos parents ont été contraints, du jour au lendemain, d'abandonner dans la précipitation leurs terres ancestrales pour se mettre sur les chemins d'un exil sans retour. Pour éviter de nous retrouver, quelques décennies plus tard, dans la même situation, nous devons mettre en œuvre une stratégie globale de défense de notre identité plusieurs fois millénaire. Nous avons besoin de porter une cause noble dont la finalité doit être celle d'assurer notre survie et cette cause n'est autre que celle de la lutte pour une terre sur laquelle nous devons poursuivre notre existence.

Le projet avorté d'une zone autonome dans la Plaine de Ninive était, pour nombre d'entre nous, un rêve enfin à portée de main.

Nous devons tout faire pour faire renaître ce projet, quitte à acheter de grands terrains dans cette région ou d'obtenir le soutien de pays susceptibles de nous aider à revenir sur ces terres qui jadis nous appartenaient.

Toutes les communautés ethniques vivant dans le monde ont une terre vers laquelle elles peuvent se tourner en cas de problème. N'est-il pas enfin temps que nous ayons, nous aussi, ce point de repère ? **NW**



Scannez le  
code QR  
pour suivre  
la recette en  
vidéo :



Dalila Onkur  
Les Saveurs de Chaldée

## La « Guerdo »

La Guerdo est un plat typique de la cuisine assyro-chaldéenne, fait à base de graines de millet. Le plat était traditionnellement préparé par les femmes de nos villages lors des grandes occasions comme un mariage ou la célébration d'une fête religieuse. Le plat est habituellement servi avec de la mélasse de raisin ou un mélange de sirop et de beurre fondu. Bon appétit ou comme on dit chez nous, « Hanniya » !



Temps de préparation.....1 heure



Cuisson.....20 minutes



Pour.....5-6 personnes

## Ingrédients

- 1 kg de graines de millet (Dekhna)
- 2 kg de yaourt blanc nature (Mâsta)
- 300 g de beurre demi-sel
- 30 g de sel de mer
- 50 g de mélasse de raisin (Roubâ)
- 2 l d'eau



**Etape 1**  
Rincez plusieurs fois les graines de millet à l'eau claire



**Etape 2**  
Verser 2 litres d'eau chaude sur le millet et cuire pendant 20 minutes



**Etape 3**  
Versez le sel dans le millet cuit



**Etape 4**  
Ajoutez-y le beurre et mélangez le tout



**Etape 5**  
Fouettez le yaourt blanc pour le liquéfier



**Etape 6**  
Versez le yaourt blanc et laissez cuire encore 10 minutes à feu doux

#### Astuce pratique :

Préférez l'utilisation d'un yaourt blanc fait maison. Vous pouvez le substituer par du yaourt grec. Si le yaourt est trop épais, il vous est possible d'ajouter un peu d'eau pour faciliter la liquéfaction.

*A servir bien chaud ! « Nanilawkhon »*



# COURRIER DES LECTEURS

Si vous souhaitez écrire à la Rédaction de Ninway, vous pouvez le faire par e-mail à [ninwaymag@gmail.com](mailto:ninwaymag@gmail.com) ou par voie postale à

NINWAY MAG  
11 rue du Temple, 95200 Sarcelles



Chers amis,

J'ai bien reçu les exemplaires de votre revue *ܢܝܢܘܝ* que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer. Je vous en remercie vivement. Il m'est particulièrement agréable d'avoir ainsi des nouvelles de la communauté. Je suis content de voir que diverses rubriques éclairent vos lecteurs sur le patrimoine de l'antique Eglise de l'Orient dans les divers pays d'aujourd'hui. [...]. Bien cordialement.

**Alain J. Desreumaux**  
Chercheur - Président de la Société d'études syriaques

Cher Antoni,

Merci pour l'envoi de votre belle revue Ninway. Toutes mes félicitations pour la qualité des articles, la présentation : c'est vraiment très réussi. Je suis heureux de constater la belle réussite de votre communauté en France et de voir que vous restez unis entre vous et attachés à votre langue, votre culture et votre religion. Avec mon très amical souvenir,

**Rémy Dor**  
Professeur émérite des universités

Bonjour Antoni,

J'ai été ravi de recevoir deux exemplaires du magazine Ninway. Je vous félicite pour la qualité de cette publication [...]. Ces revues sont passionnantes et montrent que la communauté reste bien vivante. L'article du numéro 21-22 (pages 69 à 77) est très riche, soulignant les débats sur les dénominations qui semblent vifs. Pour ma part, j'ai une interview de 2003 de Monseigneur Delly où il disait explicitement qu'il était Assyrien en tant qu'ethnie et Chaldéen de confession comme Mar Bidawid. On voit que cinq ans plus tard il se disait

araméen et que le Patriarche Louis Sako, que j'ai rencontré plusieurs fois depuis 2003, a des positions bien différentes. Espérons que ces tensions se résoudront paisiblement. Encore bravo pour votre travail. [...] Malgré les difficiles conditions sanitaires actuelles, je vous souhaite à vous, à vos proches et à tous les Assyro-Chaldéens du Val-d'Oise un joyeux Noël 2020 et de très bonnes fêtes de fin d'année.

**Robert Alaux**  
Réalisateur

Un très grand merci pour l'envoi de la revue Ninway. C'est avec un grand plaisir que je l'ai découverte. Tous les articles concernant les Assyro-Chaldéens et leur région du sud-est de l'actuelle Turquie et au-delà m'ont passionné. C'est vraiment très très intéressant. Ce magazine est passionnant. La seule remarque : je trouve très dommage que les articles en anglais ne soient pas repris en français. Mais je comprends bien que cela prendrait des pages supplémentaires et donc un coût supérieur, en plus du travail de traduction.

Formidables les pages en soureth avec une personne de Mardin qui écrit. La transmission de la langue est très importante. Très heureux de voir que Claire et Joseph Yacoub contribuent à ce magazine. Cela ne m'étonne pas. Joseph est un puits de science extraordinaire. Si vous avez l'occasion – et si vous y pensez ! – envoyez-leur un très grand bonjour. C'est avec un grand enthousiasme que je m'abonne à cette excellente revue. Vraiment excellente. Je vous remercie encore, beaucoup, de me l'avoir envoyée. Vraiment, félicitations et encouragements à vous et vos amis pour vos actions pour que vivent les Assyro-Chaldéens, leur culture, leur foi, leur langue, leurs traditions. En toute sympathie,

**Robert Layous**  
Agriculteur dans le Gers



## Visite historique du pape en Irak



**S**a Sainteté le pape François a effectué, du 5 au 8 mars 2021, une visite historique et inédite en Irak, berceau du peuple assyro-chaldéen et terre de naissance d'Abraham, père de tous les croyants.

L'Association des Assyro-Chaldéens en France (AACF) se félicite de cette première visite d'un souverain pontife sur les terres fertiles de Mésopotamie et tient à exprimer sa profonde reconnaissance et sa gratitude au pape François qui a choisi, pour son premier déplacement à l'étranger après l'émergence de l'épidémie mondiale de la Covid-19, pour le courage dont il fait preuve en visitant les chrétiens de ce pays, touchés dans leur chair par des attentats et un mouvement d'exode sans précédent.

L'AACF félicite en outre Sa Béatitude Mar Louis Raphaël 1er Sako, Cardinal-Patriarche de l'Eglise chaldéenne catholique qui œuvre sans relâche depuis plusieurs mois afin de permettre cette visite exceptionnelle.

L'AACF forme le vœu que cette visite papale soit premièrement un instrument de rapprochement entre les Assyro-Chaldéens de toutes obédiences et de tous bords politiques.

Que le message porté par le Saint-Père soit, deuxièmement, un signe de réconfort adressé aux minorités chrétiennes d'Irak qui n'aspirent qu'à participer pleinement à la construction et à la sauvegarde d'une société irakienne réconciliée, solidaire et fraternelle respectueuse de l'égalité entre ses différentes composantes tant ethniques que religieuses.

L'Association des Assyro-Chaldéens en France (AACF) attache enfin une importance fondamentale à la poursuite du dialogue interreligieux auquel le pape est pleinement associé et à la portée pacificatrice de sa visite dans les hauts-lieux les plus symboliques des religions chrétienne et musulmane de ce pays qui chemine vers la paix dont l'instauration lui permettra de prendre toute la place qu'il mérite dans le concert des nations attachés aux valeurs les plus élémentaires de l'humanité.

Notre souhait est de voir l'Irak et tous les Irakiens accéder enfin à une paix durable. NW

**“ Sa Sainteté le pape François a effectué, du 5 au 8 mars 2021, une visite historique et inédite en Irak.**

- Bruno Zayya Yakan  
Président de l'AACF





NOS CLIENTS N'ATTENDENT QUE VOUS.

**AVEC PLUS DE 3 500 PROJETS RÉALISÉS, NOVA IMMOBILIER ASSURE LA LOCATION ET LA GESTION DE VOTRE BIEN.**

AVEC **PLUS DE 15 ANS D'EXPÉRIENCE** DANS LE **SECTEUR DE L'IMMOBILIER**, NOVA IMMOBILIER A POUR SEULE AMBITION DE VOUS PROPOSER UN **SERVICE DE QUALITÉ**. LA **TRANSPARENCE** ET LE **RESPECT DE NOS ENGAGEMENTS** NOUS ONT DÉJÀ PERMIS DE **FIDÉLISER DE NOMBREUX CLIENTS**.



Ils nous ont fait confiance, **POURQUOI pas VOUS ?**

**ACHETER** **VENDRE** **LOUER** **FAIRE GÉRER**





## BAR-BRASSERIE-PUB

Augmentez vos revenus !

BIÈRES-SODAS-EAUX-VINS-CAFÉS-JUS

# ENSEMBLE MAINTENANT



En tant que gérant de bar, brasserie, pub, ou tout autre établissement recevant du public, vous êtes particulièrement touchés par la crise.

LBA continue à soutenir votre cause et s'engage à vos côtés pour faire perdurer vos établissements.

*En cette période, restons solidaires !*

André Diril, Fondateur  
Les Boissons d'Alexandre

